

« Du visible à l'invisible :
un autre regard » :
Figures eucharistiques
dans la liturgie liégeoise
de la Fête-Dieu

Exposition
à l'église du Saint-Sacrement
à Liège
pour la
Semaine eucharistique liégeoise
(17-23 juin 2019)



« Il nous fait passer du visible à l'invisible,
du temporel à l'éternel,
des choses terrestres aux choses célestes,
des réalités humaines aux réalités divines ».

4^e antienne liégeoise des Vêpres

« Nous attendons pour notre profit les réalités
dans lesquelles la vérité se dévoile,
où tout s'achève dans sa perfection,
en sorte que nous puissions
contempler la puissance et la gloire du Christ
dans ses manifestations célestes ».

3^e antienne liégeoise des Laudes

INTRODUCTION : RELIRE LES SCENES DE LA VIE DU CHRIST DE FRA ANGELICO

Au seuil de l'église, est placée une scène de la vie du Christ.

Avez-vous remarqué qu'elle est amputée ?

En effet, le bienheureux dominicain Fra Angelico¹ est à l'origine d'une série de 35 scènes de la vie du Christ qui décoraient une armoire de vases sacrés².

Pour chaque scène, deux banderoles reproduisent les citations de l'Ancien et du Nouveau Testament qui permettent de méditer les épisodes



évangéliques.

Ces banderoles rarement représentées sont l'occasion d'exposer la façon chrétienne de lire la Sainte Ecriture.

Puisque nous vous proposons de regarder quelques « Figures eucharistiques dans la liturgie liégeoise de la Fête-Dieu », reprenons les deux scènes de Fra

¹ Jean de Faesulis est mort à Rome le 18 février 1455 ; sa béatification a été reconnue par Jean-Paul II le 3 octobre 1982.

² Conservées au musée San Marco de Florence, elles sont merveilleusement reproduites par Alain Nave, *Fra Angelico, Scènes de la vie du Christ* (Stock, 2000), qui accompagne les scènes de la traduction des citations scripturaires. On pourra aussi se reporter à l'introduction d'André Berne-Joffroy et à la documentation d'Umberto Baldini dans *Tout l'œuvre peint de Fra Angelico* (Les classiques de l'art, Flammarion, 1973).

Angelico qui peuvent nous éclairer ici.

La Cène du Jeudi Saint est commentée par deux banderoles

Luc 22, 13-14

Paraverunt Pascha et cum esset hora, discubuit Ihesus et duodecim discipuli.		Ils préparèrent la Pâque et, quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui.
------------------------------------------------------------------------------------	--	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ezéchiel 46, 13

Agnum eiusdem anni inmaculatum faciet sacrificium.		Avec un agneau de l'année, sans défaut, il offrira un sacrifice.
-------------------------------------------------------	--	---------------------------------------------------------------------

La communion des apôtres le Jeudi Saint également :

Jean 6, 54

Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam æternam.		Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.
-----------------------------------------------------------------------------	--	------------------------------------------------------------------

Ezéchiel 39, 17

Ego immolabo vobis victimam super montem ut comedatis carnes et bibatis sanguinem.		Je vais offrir un sacrifice pour vous, sur la montagne pour que vous en mangiez la chair et en buviez le sang.
------------------------------------------------------------------------------------------	--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Voilà le grand principe de lecture : lire conjointement l'Ancien et le Nouveau Testament.

L'UNITE DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

L'Église, déjà aux temps apostoliques (cf. 1 Co 10, 6. 11 ; He 10, 1 ; 1 P 3, 21), et puis constamment dans sa Tradition, a éclairé l'unité du plan divin dans les deux Testaments grâce à la *typologie*. Celle-ci discerne dans les œuvres de Dieu dans l'Ancienne Alliance des préfigurations de ce que Dieu a accompli dans la plénitude des temps, en la personne de son Fils incarné.

Les chrétiens lisent donc l'Ancien Testament à la lumière du Christ mort et ressuscité. Cette lecture typologique manifeste le contenu inépuisable de l'Ancien Testament. Elle ne doit pas faire oublier qu'il garde sa valeur propre de Révélation que Notre Seigneur lui-même a réaffirmée (cf. Mc 12, 29-31). Par ailleurs, le Nouveau Testament demande d'être lu aussi à la lumière de l'Ancien. La catéchèse chrétienne primitive y aura constamment recours (cf. 1 Co 5, 6-8 ; 10, 1-11). Selon un vieil adage, le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, alors que l'Ancien est dévoilé dans le Nouveau : « Le Nouveau se cache dans l'Ancien et dans le Nouveau l'Ancien se dévoile » (S. Augustin, Hept. 2, 73 : PL 34, 623 ; cf. DV 16).

La typologie signifie le dynamisme vers l'accomplissement du plan divin quand « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28). Aussi la vocation des patriarches et l'Exode de l'Égypte, par exemple, ne perdent pas leur valeur propre dans le plan de Dieu, du fait qu'ils en sont en même temps des étapes intermédiaires.

Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC) 128-130

QUELQUES EXEMPLES TYPOLOGIQUES DANS LA BIBLE

« Partant de Moïse et de tous les Prophètes, Jésus leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait ».

Évangile selon saint Luc 24, 27

« Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : *Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.* »

Alors Jésus ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem »

Évangile selon saint Luc 24, 44-47

« Notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ »

Lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 5, 7)

« Lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et tous ont passé à travers la mer.

Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer.

Tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle.

Tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ;

car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. »

Lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 10, 1-4)

ET CHEZ DES PERES ET DOCTEURS DE L'EGLISE

« Ce que l'Ancien Testament a promis,
le Nouveau Testament l'a fait voir ;
ce que celui-là annonçait de façon cachée, celui-ci le proclame
ouvertement comme présent.
C'est pourquoi l'Ancien Testament est prophétie du Nouveau
Testament ;
et le meilleur commentaire de l'Ancien Testament est le Nouveau
Testament ».

SAINT GREGOIRE LE GRAND († 604),
Homiliae in Ezechielem, I, VI, 15.

« Le Nouveau Testament se cache dans l'Ancien
et dans le Nouveau Testament l'Ancien se dévoile ».

SAINT AUGUSTIN († 430),
Homilia in Heptameron 2, 73.

« Nous reconnaissons qu'après l'agneau figuratif, quand le repas fut
terminé, le Seigneur donna de ses propres mains son corps aux
disciples, tout entier à tous et tout entier à chacun. »

SAINT THOMAS D'AQUIN († 1274)
Hymne de Matines de l'Office du Saint-Sacrement

« Pour que l'immensité de cette charité s'imprimât plus profondément
dans les cœurs des fidèles, ce fut à la dernière cène, lorsqu'ayant
célébré la Pâque avec ses disciples, il allait passer de ce monde à son
Père, qu'il institua ce Sacrement, comme le mémorial perpétuel de sa
passion, l'accomplissement des anciennes figures, le plus merveilleux
de ses miracles ; et il le laissa aux siens comme une singulière
consolation dans les tristesses de son absence. »

SAINT THOMAS D'AQUIN († 1274), Sermon (Opuscule 57)

COMMENT LIRE CONJOINTEMENT ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT UNE EXPLICATION SIMPLE

L'ensemble des Écritures peut être compris comme l'histoire des préparatifs et de l'achèvement de la plus grande œuvre de Dieu : sa propre et définitive révélation en Jésus-Christ. Selon saint Augustin, le Nouveau Testament est dissimulé dans l'Ancien et l'Ancien est révélé dans le Nouveau.

Par conséquent, l'histoire fut en fait la préparation du monde en vue du moment où le Verbe prendrait chair, où Dieu se ferait enfant dans le sein d'une jeune vierge de Nazareth.

À l'image de Jésus-Christ, la Bible est unique. Car il s'agit du seul livre dont on peut vraiment prétendre qu'il a été écrit à la fois par des auteurs humains et par un auteur divin, le Saint-Esprit. Jésus-Christ est l'incarnation du Verbe de Dieu, pleinement divin et pour autant pleinement humain - semblable à nous en tout, hormis le péché. La Bible est la Parole inspirée par Dieu, à la fois pleinement divine et pleinement humaine - semblable à tout autre livre, sauf qu'elle est sans erreur. (...)

Alors, lorsque nous lisons la Bible, il nous faut la lire simultanément sur deux plans. Nous lisons la Bible au sens littéral, comme nous lisons tout autre écrit humain ; mais nous la lisons aussi sur un plan spirituel, en essayant de comprendre ce que le Saint-Esprit cherche à nous révéler entre les lignes (cf. CEC, nn. 115 à 119).

Nous imitons en cela Jésus, puisque lui-même lisait les Écritures de cette manière. Il se référait à Jonas (Mt 12, 39), à Salomon (Mt 12, 42), au Temple (Jn 2,19) et au serpent d'airain (Jn 3, 14) comme à des « signes » qui le préfiguraient. Dans l'Évangile de Luc, nous voyons notre Seigneur reconforter les disciples sur la route vers Emmaüs : « Et, commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24, 27). Après cette lecture spirituelle de l'Ancien Testament, il est dit que le cœur des disciples brûlait en eux.

Qu'est-ce qui embrasa ce feu en leur cœur ? Par les Écritures, Jésus initia ses disciples à un monde qui dépassait leur entendement. En bon professeur, le Seigneur avait introduit l'exceptionnel sous l'apparence de choses familières. En fait, Dieu a créé ce qui nous est familier dans ce but, façonnant les individus et les institutions qui nous prépareraient le mieux à la venue du Christ et aux gloires de son royaume.

Les premiers chrétiens lisaient la Bible de cette façon, à la manière de leur Maître.

Dans l'épître aux Hébreux, le sanctuaire et les rituels de l'Ancien Testament sont décrits comme « une copie et une ombre des réalités célestes » (8, 5) et la Loi comme « l'ombre des biens à venir » (10, 1).

Saint Pierre, à son tour, a souligné que Noé et sa famille « furent sauvés par l'eau » et que « cela préfigurait le baptême qui vous sauve à présent » (1 P 3, 20-21). Le terme employé ici par Pierre et traduit par « préfigurait » est en réalité le mot grec signifiant « représenter » ou « être typique de ».

L'apôtre Paul décrit pour sa part Adam comme une « figure » de Jésus-Christ (Rm 5, 14).

Qu'est-ce donc qu'un « type » ? C'est une personne réelle, un endroit, une chose ou un événement de l'Ancien Testament qui annonce, qui figure quelque chose de plus grand dans le Nouveau Testament. De « type » provient le mot « typologie », l'étude des préfigurations du Christ dans l'Ancien Testament (cf. CEC, nn. 128 à 130).

Une fois de plus, nous devons insister sur le fait que les types ne constituent pas des symboles fictifs, mais qu'ils sont, littéralement, de véritables éléments historiques. Ainsi, à titre d'exemple, lorsque saint Paul interprète l'histoire des fils d'Abraham comme étant une « allégorie » (Ga 4, 24), il ne laisse pas sous-entendre que cette histoire n'est jamais survenue ; il en confirme la réalité historique, mais en tant qu'histoire inscrite dans le plan divin et dont la signification ne s'est dégagée qu'après son accomplissement.

La typologie dévoile davantage que la personne du Christ ; elle nous parle aussi du ciel, de l'Église, des apôtres, de l'eucharistie, des lieux de la naissance et de la mort du Christ, ainsi que de la personne de la mère de Jésus. Des premiers chrétiens, nous apprenons que le temple de Jérusalem présageait la demeure céleste des saints. dans la gloire (2 Co 5, 1-2 ; Ap 21, 9-22), qu'Israël préfigurait l'Église (Ga 6,16), que les douze patriarches de l'Ancien Testament préfiguraient les douze apôtres du Nouveau (Lc 22, 30), et que l'arche d'alliance était une figure de la bienheureuse Vierge Marie (Ap 11,19 ; 12, 1-6.13-17).

Outre les figures de l'Ancien Testament explicitement rappelées dans le Nouveau, beaucoup d'autres y sont évoquées de façon implicite, mais néanmoins évidente. Par exemple, le rôle de saint Joseph dans l'enfance de Jésus est clairement un calque de celui du patriarche Joseph lors des premiers balbutiements d'Israël. Les deux hommes partagent le même nom, tous deux sont décrits comme « honnêtes » ou « justes », tous deux reçoivent des révélations en songes, tous deux doivent s'exiler en Égypte, et tous deux entrent en scène de manière à préparer la voie à un grand événement - dans le cas du patriarche Joseph, l'exode mené par Moïse, le libérateur ; dans celui de saint Joseph, la rédemption apportée par Jésus, le Rédempteur.

De même, les préfigurations de la Vierge abondent dans l'Ancien Testament. Elle est préfigurée par Ève, la mère de tous les vivants ; par Sarah, la femme d'Abraham qui conçut miraculeusement son fils ; par la reine mère de la monarchie d'Israël qui intercédait pour le peuple auprès du roi ; et à plusieurs autres endroits et de bien d'autres façons (par exemple, Anne et Esther). (...) Comme l'ancienne arche fut construite pour porter l'ancienne alliance, la Vierge Marie vint au monde afin de porter la nouvelle alliance.

Scott Hahn, *Marie, reine couronnée d'étoiles*, 2007, pp. 31-34.

DOCTRINE EUCHARISTIQUE CATHOLIQUE : LE CORPS ET LE SANG DU SEIGNEUR

« Nous croyons que la messe célébrée par le prêtre représentant la personne du Christ en vertu du pouvoir reçu par le sacrement de l'ordre, et offerte par lui au nom du Christ et des membres de son Corps mystique, est le sacrifice du Calvaire rendu sacramentellement présent sur nos autels. Nous croyons que, comme le pain et le vin consacrés à la Sainte Cène ont été changés en son corps et en son sang qui allaient être offerts pour nous sur la croix, de même le pain et le vin consacrés par le prêtre sont changés au corps et au sang du Christ glorieux siégeant au ciel, et Nous croyons que la mystérieuse présence du Seigneur, sous ce qui continue d'apparaître à nos sens de la même façon qu'auparavant, est une présence vraie, réelle et substantielle.

« Le Christ ne peut être ainsi présent en ce sacrement autrement que par le changement en son corps de la réalité même du pain et par le changement en son sang de la réalité même du vin, seules demeurant inchangées les propriétés du pain et du vin que nos sens perçoivent. Ce changement mystérieux, l'Eglise l'appelle d'une manière très appropriée « transsubstantiation ». Toute explication théologique, cherchant quelque intelligence de ce mystère, doit pour être en accord avec la foi catholique, maintenir que, dans la réalité elle-même, indépendante de notre esprit, le pain et le vin ont cessé d'exister après la consécration, en sorte que c'est le corps et le sang adorables du Seigneur Jésus qui, dès lors, sont réellement devant nous sous les espèces sacramentelles du pain et du vin, comme le Seigneur l'a voulu, pour se donner à nous en nourriture et pour nous associer à l'unité de son Corps mystique.

« L'unique et indivisible existence du Seigneur glorieux au ciel n'est pas multipliée, elle est rendue présente par le sacrement dans les multiples lieux de la terre où la messe est célébrée. Et elle demeure présente, après le sacrifice, dans le Saint Sacrement, qui est, au tabernacle, le cœur vivant de chacune de nos églises. Et c'est pour

nous un devoir très doux d'honorer et d'adorer dans la sainte hostie, que nos yeux voient, la Verbe incarné qu'ils ne peuvent voir et qui, sans quitter le ciel, s'est rendu présent devant nous. »

PAUL VI,
Profession solennelle de foi du Peuple de Dieu, 30 juin 1968

*

« O banquet sacré,
où est reçu le Christ,
et renouvelée la mémoire de sa Passion,
où l'âme est remplie de grâce,
et le gage de la gloire future nous est donné, alléluia !

SAINT THOMAS D'AQUIN,
Office du Saint-Sacrement, antienne à Magnificat

*

Vous avez des exposés autorisés de la doctrine catholique sur l'Eucharistie dans :

- le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC), nn.1322-1419 ;
- la lettre encyclique *Mysterium fidei* du Paul VI, du 3 septembre 1965 ;
- la lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia* de Jean-Paul II, du 17 avril 2003.

ANALYSE DES FIGURES EUCHARISTIQUES DANS LES LITURGIES LIEGEOISE ET ROMAINE DE LA FETE-DIEU

Séquence liégeoise³

§ 3 : « virtus » de la Passion

« *La force de sa Passion se fait donc rançon des péchés et accroissement de grâce. »*

§ 5 : Arbre de vie du paradis terrestre

§ 5 : Offrande de Melchisédech

« *L'arbre de vie en fut le signe ; Melchisédech, offrant pain, vin au Très-Haut, afin d'obtenir la paix du Dieu trine-unique »*

§ 6 : Pain d'Aser (dans la bénédiction de Jacob)

« *D'Aser aussi, le mets goûteux apportant délices aux rois : oui, c'est ici un mets de roi, car c'est un pain très sacré. »*

§ 7 : Agneau pascal de la Loi mosaïque

« *C'est lui, vraiment, qu'a désigné l'agneau sans aucun défaut qu'immola la loi de Moïse, jadis, pour qu'il fût mangé. »*

§ 8 : Transfixion

« *L'agneau de la loi n'a plus cours : la grâce est intervenue quand s'épancha le sang du Christ, ôtant les péchés du monde. »*

§ 10-11 : Manne

« *La manne du ciel, par avance, pour Israël en fut figure : on en connaît le présage !*

Ce fut pitance passagère, la manne donnée au désert ; le Christ est pain pérenne : il donne les perpétuelles joies. »

§ 17 : Pain vivant (cf. manne)

³ Cf. Cottiaux, pp. 149-151 ; traduction rythmée de Jean-Baptiste Thibaux.

§ 17 : Eau vive

§ 17 : Vigne

« *Pain vivant, flot source de vie, vigne véritable et féconde, assurez-nous de la vie. »*

§ 19 : lien messe-mort de Jésus

« *Oui, que le fruit de votre mort nous émonde de nos péchés au mystère de la messe. »*

§ 20 : Temple de la Trinité

« *Temple de Sainte Trinité, accordez-nous à tout jamais votre gloire en la Patrie. »*

Antiennes liégeoises de l'Office⁴

Antienne 1 des vêpres : banquet de la Sagesse

« *Nourriture des âmes, la Sagesse de Dieu nous a servi comme mets de choix la chair qu'elle avait assumée, pour nous inviter, par l'aliment de son humanité, à goûter celui de sa divinité ».*

Antienne 2 des vêpres : « *Faites ceci en mémoire de moi »*

« *Composant au profit de ses disciples un héritage approprié à leur situation, la Sagesse de Dieu leur a confié le soin d'évoquer son souvenir en disant : Faites ceci en mémoire de Dieu ».*

Prière eucharistique I (Canon romain)

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris : et accepta habere sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui iusti Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ : et quod tibi obtulit summus sacerdos	Sur ces offrandes, daignez jeter un regard favorable et bienveillant ; acceptez-les comme vous avez bien voulu accepter les présents de votre serviteur Abel le Juste, le sacrifice d'Abraham, le père de notre race, et celui de
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

⁴ Cf. Cottiaux, p. 138.

tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.	Melchisédech, votre souverain prêtre, offrande sainte, offrande sainte, sacrifice sans tache. ⁵
--------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Abel

Abraham (sacrifice d'Isaac)⁶

Melchisédech

Séquence de la messe (Lauda Sion)

§ 22 : immolation d'Isaac par Abraham

§ 22 : Agneau pascal

§ 22 : Manne

Hymnes des Matines (Sacris solemniis)

§ 2-3 : Agneau pascal et azymes

⁵ *L'Ordinaire de la messe, texte critique, traduction et études*, par Bernard Botte et Christine Mohrmann, 1953, p. 83.

⁶ Pie XI a commenté cette prière, devant un pèlerinage belge, qui lui avait présenté un missel (Pèlerinage de la Radio catholique Belge, 6 septembre 1938 ; *La Documentation catholique*, 5 décembre 1938, col. 1460) : « Cette prière, nous la disons au moment le plus solennel de la messe, après la Consécration, lorsque la divine Victime est offerte effectivement. Sacrifice d'Abel, sacrifice d'Abraham, sacrifice de Melchisédech : en trois traits, en trois lignes, en trois pas, toute l'histoire religieuse de l'humanité. Sacrifice d'Abel : l'époque adamique. Sacrifice d'Abraham : l'époque de la religion et de l'histoire prodigieuse d'Israël. Sacrifice de Melchisédech : annonce de la religion et de l'époque chrétiennes. Texte grandiose : chaque fois que Nous le lisons, Nous sommes saisis par une émotion irrésistible. *Sacrificium patriarchæ nostri Abrahamæ*. Remarquez qu'Abraham est appelé notre patriarche, notre ancêtre. L'antisémitisme n'est pas compatible avec la pensée et la réalité sublimes qui sont exprimées dans ce texte. C'est un mouvement antipathique, un mouvement auquel nous ne pouvons, nous chrétiens, avoir aucune part. La promesse a été faite à Abraham et à sa descendance. Le texte ne dit pas, remarque saint Paul, *in seminibus tamquam in pluribus, sed in semine tamquam in uno, qui est Christus* (Ga 3, 16). La promesse se réalise dans le Christ et par le Christ en nous qui sommes les membres de son Corps mystique. Par le Christ et dans le Christ, nous sommes de la descendance spirituelle d'Abraham. Non il n'est pas possible aux chrétiens de participer à l'antisémitisme. Nous reconnaissons à quiconque le droit de se défendre, de prendre les moyens de se protéger contre tout ce qui menace ses intérêts légitimes. Mais l'antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des Sémites ».

Figures	Références scripturaires	Origine liturgique	Localisation (L = Liège ; ESSL = église du Saint-Sacrement, L ; ESML = église Saint-Martin, L)
Arbre de vie	Gn 2, 9 ; 3, 3.22 ; Ap 2, 7 ; 22, 2.14	Séq. L 5	* Médaillon de la collégiale de Huy
Abel	Gn 4, 4. 8 ; Mt 23, 35 ; Hb 11, 4 ; 12, 24	Canon R	* Autel portatif de Stavelot
Chêne de Mambré (repas trinitaire)	Gn 18		* Tableau à la tribune (ESSL)
Abraham sacrifie Isaac	Gn 22 ; He 11, 17-19	Canon R Séq. R	* Tableau d'Isidore Lecrenier, au-dessus de sainte Anne (ESSL) * Tableau d'Englebert Fisen, 1710 (ESML) * Porte du Thabor de Saint-Lambert de Verviers * Autel portatif de Stavelot
Melchisédech	Gn 14, 18-20 ; Ps 109, 4 ; He 5-7	Séq. L 5 Canon R	* Autel portatif de Stavelot
Aser	Gn 49, 20	Séq. L 6	
Agneau pascal et la Pâque juive	Ex 12 ; Lv 23 ; Nb 9, 12 ; 28 ; Dt 16 ; Sg 18, 5-25 ; Jn 19, 36 ; Hb 11, 28	Séq. L 7 Séq. R Hymne R	* Tableau d'Englebert Fisen, 1710 (ESML)
Manne (récolte de la Manne présidée par Moïse et Aaron)	Ex 16 ; Dt 8, 3. 16 ; Ps 67, 10 ; 77, 24 ; 104, 40 ; 110, 5 ; Sg 16, 20-23 ; Jn 6, 31.49.58 ; Ap 2, 17	Séq. L 10 Séq. R	* Tableau d'Englebert Fisen, 1710 (ESML)

Rocher dans le désert d'où sourd l'eau (eau vive)	Nb 20, 8. 10 ; Dt 8, 15 ; Ps 77, 20 ; 113, 8 ; Sg 11, 4 ; Is 48, 21 ; 1 Co 10, 4 ;	Séq. L 17	
Jésus et Samaritaine (eau vive)	Jn 4, 6-42		* Tableau d'Isidore Lecrenier au-dessus du confessionnal de gauche (ESSL)
Serpent d'airain	Nb 21, 8-9 ; Sg 16, 7 ; Jn 3, 14		* Tableau d'Isidore Lecrenier au-dessus de saint Joachim (ESSL) * Bible de Le Maistre de Saci * Autel portatif de Stavelot
Elie nourri par un ange dans le désert	1 R 19, 5-8		* Tableau d'Englebert Fisen, 1710 (ESML)
Aspersion de sang (mémoire de l'Alliance)	Ex 24, 1-8 ; Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24-25	Ant. L 2	
Aaron sacrifie les Pains de Proposition	Ex 25, 30 ; Lv 24, 5-9 ; cf. 1 Ch 9, 32 ; 1 M 4, 51 et 2 M 1, 8 ; He 9, 2		* Tableau d'Englebert Fisen, 1710 (ESML)
David reçoit le pain consacré d'Abimélech	1S 21, 2-7 ; Cf. Mt 12, 1-14 ; Mc 2, 23-3, 6 ; Lc 6, 1-11		* Tableau d'Englebert Fisen, 1710 (ESML)
Vigne	Is 5, 1-7 Mt 21, 33 ; Mc 12, 1 ; Lc 20, 9 ; Jn 15, 1-11	Séq. L 17	
Banquet de la Sagesse	Ps 22, 5 ; Pr 9, 1-5 ; Is 25, 6-12 ; 55, 1-3 ; Jr 31, 10-14 ; Mt 22, 1-14 ; Lc 14, 17 ;	Ant. L 1	

	Lc 5, 34 ; Lc 13, 29 ; Lc 22, 30		
Bon Pasteur et brebis perdue	Lc 15 Jn 10 (cf. Ez 34)		* Tableau d'Isidore Lecrenier au-dessus du confessionnal de droite (ESSL)
Transfixion le Vendredi Saint ; côté ouvert	Jn 19, 31-37 ; Za 12, 10 ; Ez 47, 1 ; Jn 20, 20.25 ; Ap 22, 1	Séq. L 8	* Porte du tabernacle de l'autel de la Sainte- Famille (Cœur de Jésus) (ESSL)
Fraction du pain (Emmaüs)	Lc 24, 13-35 (Cf. Mt 26, 26 ; Mc 14, 22 ; Lc 22, 19 ; Ac 2, 42 ; 20, 7)		* Porte du tabernacle de l'autel de l'Immaculée Conception (ESSL)
Cène-croix-messe		Séq. L 3	* Tableau du chœur et autel (ESSL)
Agneau de l'Apocalypse	Ap 14 ; Ap 19, 9 ; Ap 22, 1		* Autel de l'Immaculée Conception, partie inférieure (ESSL)
Temple de la Trinité ; Nouvelle Jérusalem ; banquet céleste	Ps 47, 10-11 ; Is 54 ; 60 ; 62 ; Ez 47 ; Os 2, 16-25 ; Za 12-14 ; Ga 4, 26 ; Hb 12, 22 ; Ap 21	Séq. L 19	* Bible de Le Maistre de Saci

OFFICE LIEGEOIS DE LA FETE-DIEU

(...) C'est une religieuse liégeoise, Sainte Julienne de Cornillon, qui suggéra cette nouvelle fête à la suite d'une vision ; son premier confident fut un chanoine de Saint-Martin, Jean de Lausanne.

Mais si la fête célébrée pour la première fois à Fosses en 1246 fut étendue à l'Eglise universelle, c'est surtout parce qu'un autre membre du clergé liégeois, Jacques de Troyes, devint pape sous le vocable d'Urbain IV. C'est lui qui voulut étendre cette fête, qu'il avait fait célébrer à Rome, à toute l'Eglise ; il se passa pourtant près d'un siècle avant que ses décisions soient effectivement suivies d'effet et que la Fête-Dieu soit vraiment une fête de l'Eglise universelle. C'est saint Thomas d'Aquin qui fut chargé de rédiger l'office ; il mourut pourtant avant d'avoir achevé sa tâche et il paraît bien qu'il a pu disposer, pour le faire, du texte et de la musique de l'office primitif liégeois,

Celui-ci avait été composé - texte et musique, comme c'était la coutume - par un membre de l'Eglise de Liège, un certain « frère Jean », religieux des communautés de Cornillon ; la léproserie de Cornillon comprenait en effet deux communautés, l'une d'hommes et l'autre de femmes, toutes deux occupées non seulement des malades mais aussi de toute la pastorale de sa région. Des témoignages concordants permettent de penser qu'il travailla en étroite collaboration avec Sainte Julienne elle-même ; elle a dû revoir textes et mélodies. A l'occasion du septième centenaire de l'Institution de la Fête-Dieu, deux moines bénédictins de l'abbaye de Maredsous, les PP. C. Lambot et I. Fransen, ont réussi, en se référant aux travaux de E. Lavalley et de Auda notamment, à reconstituer l'ensemble de cet office (Editions de Maredsous 1946). Les cinq antiennes des premières Vêpres suivent le schéma habituel ; c'est-à-dire la succession des cinq premiers modes dits ecclésiastiques, Les textes sont théologiquement solides, mais ils n'ont pas, malgré leur relative longueur, le souffle et l'inspiration géniale de celles dues au Docteur Angélique. On peut y relever une certaine surcharge de méliques ; ceux-ci ne facilitent pas la méditation du texte et les destinent bien entendu à une interprétation par des solistes entraînés ou éventuellement par un petit groupe de voix. Pourtant le « frère Jean »

devait être un musicien qualifié, car il a un style bien à lui, une écriture musicale personnelle.

Celle-ci apparaît pleinement dans la prose ou séquence *Laureata plebs fidelis*, naguère identifiée par le musicologue liégeois A. Auda dans un manuscrit datant du XVIII^e siècle et conservé dans les archives de l'Etat (Manuscrit conservé sous la référence *Recettes et Dépenses. Registre de la Confrérie du Saint Sacrement*). Comme l'œuvre de Jean de Cornillon date très probablement d'avant l'institution de la fête, il est d'autant plus frappant de constater une similitude entre sa mélodie et celle du *Dies iræ* composé quelques vingt années plus tard en Italie par Thomas de Celano ; le « frère Jean » était sensible aux courants musicaux de son temps et cultivait ce qu'on appellerait aujourd'hui de la musique très « contemporaine ». On y retrouve ses préférences mélodiques : de grands sauts d'intervalles et de nombreux bémols « sensibilisant » l'invention mélodique ; n'oublions que nous sommes encore dans la période de la *devotio moderna*, c'est-à-dire en un temps où l'humanité du Seigneur Jésus imprègne la spiritualité et donc le sentiment de ceux qui l'expriment.

Carl de NYS

Plain-Chant Liégeois pour le millénaire de Liège
(Disque Alpha MBM 38, réalisé en 1980)
Face A : Office liégeois de la Fête-Dieu

2. Antiennes des premières vêpres. 5'04

Animarum cibus (1^e mode),

Discipulis (2^e mode),

Totum Christus (3^e mode),

Et sic (8^e mode),

Panem angelorum (5^e mode).

4. Répons des premières vêpres *Sacerdos summus* (6^e mode). 3'50

6. Séquence de la messe *Laureata plebs fidelis* (1^e mode) 6'45

Ad primas vespas

1. Antiphona

Animarum cibus Dei sapientia nobis carnem assumpta proposuit in edulium, ut per cibum humanitatis invitaret ad gustum divinitatis.

2. Antiphona

Discipulis competentem conscribens hereditatem, sui memoriam commendavit inquiens : hoc facite in mei commemorationem.

3. Antiphona

Totum Christus se nobis exhibet in cibum ut sicut divinitus nos reficit quem corde gustamus, ita nos humanitatus reficiat quem nos ore manducamus.

4. Antiphona

Et sic de visibilibus ad invisibilia, de temporalibus ad æterna, de terrenis ad cælestia, de humanis ad divina nos transferat.

5. Antiphona

Panem angelorum manducavit homo, ut qui secundum animam cibum divinitatis accipimus, secundum carnem cibum

Aux premières vèpres

1. Antienne

Nourriture des âmes, la sagesse de Dieu nous a servi comme mets de choix la chair qu'elle avait assumée, pour nous inviter, par l'aliment de son humanité, à goûter celui de sa divinité.

2. Antienne

Composant au profit de ses disciples un héritage approprié à leur situation, elle leur a confié le soin d'évoquer son souvenir en disant : faites ceci en mémoire de moi.

3. Antienne

C'est intégralement que le Christ s'offre à nous en nourriture, si bien qu'il répare nos forces grâce à son humanité quand nous l'absorbons par la bouche, comme il nous restaure par sa divinité quand nous le goûtons par le cœur.

4. Antienne

Et c'est ainsi qu'il nous fait passer du visible à l'invisible, du temporel à l'éternel, des choses terrestres aux choses célestes, des réalités humaines aux réalités divines.

5. Antienne

L'homme a mangé le pain des anges de sorte que nous qui, selon l'âme, avons reçu l'aliment de la divinité, nous prenons également

humanitatis sumamus quia sicut anima rationalis et caro, unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus.

Responsorium

Sacerdos summus et verus pontifex Iesus Christus unitatis signum, caritatis vinculum et pietatis sacramentum per ineffabilem dilectionis caritatem nobis largiri dignatus est quod nostræ sciebat saluti congruere.

V/. Læta laudum munia immolet Ecclesia fidei mysterio.

Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.

selon un mode sensible l'aliment de son humanité ; car, de même que l'âme raisonnable et la chair ne constituent qu'un seul homme, le Christ est un seul Dieu et homme.

Répons

Grand prêtre et vrai pontife, Jésus-Christ a daigné, dans l'ineffable tendresse de son amour, nous donner un signe de notre unité avec lui, un lien de charité et un gage mystérieux de sa sollicitude qu'il savait convenir à notre salut. V/. Que l'Eglise immole à ce mystère de foi des tributs de louange.

Séquence liégeoise (traduction rythmée de Jean-Baptiste Thibaux)

LAUREÁTA plebs fidélis
sacraménto Christi carnis
lauda Regem glóriæ.

Nam cum regnans sit in cælis
cum efféctu suæ mortis
se præbet cotídie.

Ut prétium pro peccátis
fiat virtus Passiõnis
et augméntum grátia.

Missa confert ista nobis :
ergo digne sit solémnis
missæ cultus hódie.

Hoc signávit vitæ lignum ;
Melchisedech panem vinum,
ut placáret Trinum-Unum
ófferens Altíssimo ;

Aser quoque pinguis cibus
delicias dans régibus :
nam regális hic est cibus
pane sacratíssimo.

Et hoc quidem designávit
agnus sine mácula
quem edéndum immolávit
quondam lex mosáica.

Agnus legis iam cessávit :
supervénit grátia

Lauriers en mains, peuple fidèle,
pour le sacrement de sa chair,
loue le Christ, Roi de gloire.

Oui, cependant qu'il règne aux
Cieux,
chaque jour il se donne à nous
avec le fruit de sa mort.

La force de sa Passion
se fait donc rançon des péchés
et accroissement de grâce.

La Messe nous offre ces biens :
en ce jour célébrons-la donc
en grande solennité.

L'arbre de vie en fut le signe ;
Melchisédech, offrant pain, vin
au Très-Haut, afin d'obtenir
la paix du Dieu trine-unique ;

D'Aser aussi, le mets goûteux
apportant délices aux rois :
oui, c'est ici un mets de roi,
car c'est un pain très sacré.

C'est lui, vraiment, qu'a désigné
l'agneau sans aucun défaut
qu'immola la loi de Moïse,
jadis, pour qu'il fût mangé.

L'agneau de la loi n'a plus cours :
la grâce est intervenue

Christi sanguis dum manávit
mundi tollens crímina.

Caro cuius tam seréna
nobis esca sit amœ'na
fídei mystério.

Quam próvide manna cæli
figurávit Israéli
nóbili præságio.

Esca fuit temporális
in desérto datum manna ;
Christus panis est perénnis
dans æténa gáudia.

Hic est panis salutáris
per quem datur nobis vita ;
hic est calix speciális
cuius potus grátia.

Hic est esus páuperum,
nullum quærens prétium,
sed mentes fidélium
pacis præbens cópíam.

O dulce convívium
supernórum cívium ;
in terris viáticum
nos ducens ad pátriam.

Vitæ via, lux perénnis,
sátians reféctio,
Christe, confer vitam nobis
hoc sacro convívio.

quand s'épancha le sang du
Christ,
ôtant les péchés du monde.

Que sa propre chair si sereine
nous soit savoureux aliment :
en ce mystère de foi.

La manne du ciel, par avance,
pour Israël en fut figure :
on en connaît le présage !

Ce fut pitance passagère,
la manne donnée au désert ;
le Christ est pain pérenne : il
donne les perpétuelles joies.

Ici, c'est le pain du Salut
par qui nous avons don de vie ;
ici, c'est le calice unique
qui abreuve de la grâce.

Ici, c'est l'aliment des pauvres :
il ne demande aucun argent,
mais des cœurs tout dévoués,
pour les combler de sa paix.

Ô douce part prise au banquet
des citoyens du haut des Cieux ;
pour la terre, viatique
nous menant à la Patrie.

Chemin vital, clarté pérenne,
aliment rassasiant,
Ô Christ, accordez-nous la vie
par ce banquet très sacré.

Ut ætérno cum supérnis
perfruámur gáudio,
Quod osténdet Deitátis
manifésta vísio.

Vive panis, vivax unda,
vera vitis et fecúnda,
vitæ da subsídía

Sic nos pasce, sic nos munda,
ut a morte nos secúnda
tua salvet grátia.

Nam efféctus tuæ mortis
nos emúndat a peccátis
per missæ mystéria.

Summæ templum Trinitátis
sempitérnam confer nobis
glóriam in pátria.

Iesu, decus Angelórum,
spoliátor infernórum
húmili victória,

Honor cæli, lux Sanctórum,
salus mundi, fons bonórum,
tibi laus et glória.

Amen.

Qu'à jamais, avec ceux d'en-haut,
nous éprouvions la joie
que donnera la vision
de Dieu, par-delà tout voile.

Pain vivant, flot source de vie,
vigne véritable et féconde,
assurez-nous de la vie.

Nourrissez-nous, rendez-nous
purs :
qu'ainsi nous sauve votre grâce
de la mort après la mort.

Oui, que le fruit de votre mort
nous émonde de nos péchés
au mystère de la messe.

Temple de Sainte Trinité,
accordez-nous à tout jamais
votre gloire en la Patrie.

Jésus, merveille pour les Anges,
vous qui dépouillez les enfers,
vainqueur par humilité,

Honneur du Ciel, clarté des
Saints,
source des biens, Salut du monde,
à vous soient louange et gloire !

Amen.

TEXTE ROMAIN DE LA MESSE DE LA FETE-DIEU

Antienne d'Introït Ps 80, 17

Cibávit eos ex ádipe fruménti, allelúia : et de petra, melle saturávit eos, allelúia, allelúia, allelúia. Ps. ibid., 2 Exsultáte Deo adiutóri nostro : iubiláte Deo Iacob. V/. Glória Patri.

Il les a nourris de la fleur du froment, alléluia : et du rocher, il les a rassasiés de miel, alléluia, alléluia, alléluia ! Ps. Exultez pour Dieu notre soutien : jubilez pour le Dieu de Jacob. V/. Gloire au Père, etc.

Oraison

Deus, qui nobis sub Sacraménto mirábili passiónis tuæ memóriam reliquisti : tríbue, quæsumus, ita nos Córporis et Sánguinis tui sacra mystéria venerári ; ut redemptionis tuæ fructum in nobis iúgiter sentiámus : Qui vivis et regnas.

Seigneur Dieu, dans cet admirable sacrement, vous nous avez laissé le mémorial de votre passion ; donnez-nous de vénérer d'un si grand amour les mystères de votre corps et de votre sang, que nous puissions recueillir sans cesse le fruit de votre rédemption. Vous qui vivez.

Epître 1 Co 11, 23-27

Graduel Ps 144, 15-16

Oculi ómnium in te sperant, Dómine : et tu das illis escam in témpore opportúno. V/. Aperis tu manum tuam : et imples omne ánimam benedictione.

Les yeux de tous ont en vous leur espérance, Seigneur : et c'est vous qui leur donnez la nourriture en temps voulu. V/. Vous ouvrez personnellement la main : et vous rassasiez tout être vivant avec bénédiction.

Alléluia Jn 6, 56-57

Allelúia, allelúia. V/ Caro mea vere est cibus, et sanguis meus

Alléluia, alléluia. V/. Ma chair est vraiment une nourriture, et

vere est potus : qui mandúcat
meam carnem, et bibit meum
sánguinem, in me manet, et ego
in eo.

mon sang est vraiment une
boisson : qui mange ma chair et
boit mon sang demeure en moi,
et moi en lui.

Séquence composée par saint Thomas d'Aquin († 1274)

Lauda, Sion, Salvatórem,
Lauda ducem et pastórem
In hymnis et cánticis.

Acclame, Sion, ton Sauveur,
Chante ton chef et ton pasteur
Avec hymnes et cantiques.

Quatum potes, tantum aude :
Quia maior omni laude,
Nec laudáre súfficis.

Tant il se peut, tant chante-le :
Il est plus grand que tout éloge,
Et ton chant n'y suffit pas.

Laudis thema speciális,
Panis vivus et vitális
Hódie propónitur.

Pour thème spécial de ce chant,
C'est le Pain vivant et vital
Qu'aujourd'hui on te propose.

Quem in sacræ mensa cenæ,
Turbæ fratrum duodénæ
Datum non ambígitur.

A table, lors du saint repas,
Aux douze frères assemblés,
Pas de doute, il s'est donné.

Sit laus plena, sit sonóra,
Sit iucúnda, sit decóra
Mentis iubilátio.

Que notre chant soit franc et
clair,
Que soit rayonnante et splendide
L'allégresse de nos cœurs.

Dies enim solémnis ágitur,
In qua mensæ prima recólitur
Huius institútio.

Car nous célébrons le jour
solennel
Où l'on se souvient de
l'institution
Inaugurant cette table.

In hac mensa novi Regis,
Novum Pascha novæ legis,
Phase vetus términat.

A ce banquet du nouveau Roi,
La Pâque de la loi nouvelle
Accomplit la pâque ancienne.

Vetustátem nóvitas,
Umbram fugat véritas,
Noctem lux elíminat.

Quod in cena Christus gessit,
Faciéndum hoc expréssit
In sui memóriam.

Docti sacris institútis,
Panem, vinum in salútis
Consecrámus hóstiam.

Dogma datur Christiánis,
Quod in carnem transit panis,
Et vinum in ságuinem.

Quod non capis, quod non vides,
Animósa firmat fides,
Præter rerum órđinem.

Sub diversis speciébus,
Signis tantum, et non rebus,
Latent res exímia.

Caro cibus, sanguis potus :
Manet tamen Christus totus
Sub utrâque spécie.

A suménte non concísus,
Non confráctus, non divísus :
Integer accípitur.

L'ancien fait place au nouveau,
L'ombre, à la réalité :
Le jour dissipe la nuit.

Ce que le Christ fit en la cène,
On doit le faire, il l'a bien dit,
En mémoire de lui-même.

Instruits par ces débuts sacrés,
Nous consacrons le pain, le vin,
En hostie de salut.

Ce dogme est donné aux
chrétiens :
En sa chair se change le pain
Et le vin devient son sang.

Ce que tu ne vois, ni comprends,
Ton cœur en est sûr par la foi
Au delà du cours des choses.

Conservant les deux apparences,
Le transcendant reste voilé
Quant aux sens, pas en son être.

La chair se mange, on boit le
sang,
Mais le Christ entier est présent
Sous chacune des espèces.

Qui le reçoit point ne le coupe,
Ni ne le brise, ou le divise :
On le reçoit tout entier.

Sumit unus, sumunt mille :
Quantum isti, tantum ille :
Nec sumptus consúmitur.

Sumunt boni, sumunt mali :
Sorte tamen inæquáli,
Vitæ vel intéritus.

Mors est malis, vita bonis :
Vide paris sumptiónis
Quam sit dispar éxitus.

Fracto demum sacraménto,
Ne vacílles, sed meménto,
Tantum esse sub fragménto,
Quantum toto tégitur.

Nulla rei fit scissúra :
Signi tantum fit fractúra :
Qua nec status, nec statúra
Signáti minúitur.

Ecce panis Angelórum,
Factus cibus viatórum :
Vere panis filiórum,
Non mitténdus cánibus.

In figúris præsignátur,
Cum Isaac immolátur :
Agnus paschæ deputátur :
Datur manna pátribus.

Un seul le prend, mille le
prennent :
Autant sont-ils, c'est lui,
toujours :
On le prend, et il subsiste.

Bons et mauvais vont
communier :
Mais leur sort est bien différent,
Sort de vie ou sort de mort.

Mort aux mauvais, et vie aux
bons :
Vois d'une même communion
Combien diffèrent les effets !

Puis, quand on morcèle l'hostie,
Reste sans trouble et souviens-toi
Qu'il est autant dans un fragment
Que dans la totalité.

Pas de brisure en la substance,
Le signe seul est en morceaux :
Ni la stature, ni l'état
Du signifié n'est réduit.

Voici vraiment le pain des
Ange,
Qui s'est fait pain des pèlerins :
Le vrai pain des fils du Royaume,
A ne pas jeter aux chiens.

En figure il est annoncé,
Quand Isaac doit être immolé ;
L'agneau pascal est sacrifié ;
La manne est donnée aux pères.

Bone pastor, panis vere,
Iesu, nostri miserere :
Tu nos pasce, nos tuere :
Tu nos bona fac videre
In terra viventium.

Tu, qui cuncta scis et vales :
Qui nos pascis hic mortales :
Tuos ibi commensales,
Coheredes et sodales
Fac sanctorum civium.

Amen. Allélúia.

O bon Pasteur, pain véritable,
Jésus, ayez pitié de nous :
Nourrissez-nous, protégez-nous,
Faites-nous contempler vos biens
Dans la terre des vivants.

Vous qui savez et pouvez tout,
Vous, notre aliment ici bas,
Là-haut prenez-nous pour
convives,
Cohéritiers et compagnons
Des saints citoyens du Ciel.

Amen. Allélúia.

Evangile Jn 6, 56-59

Antienne d'offertoire Lv 21, 6

Sacerdotes Domini incensum et
panes offerunt Deo : et ideo
sancti erunt Deo suo, et non
polluent nomen eius, allélúia.

Les prêtres du Seigneur offrent à
Dieu l'encens et les pains : voilà
pourquoi ils seront saints pour
leur Dieu, et ne saliront pas son
nom, allélúia.

Secrète

Ecclésiæ tuæ, quæsumus,
Domine, unitatis et pacis
propitius dona concede : quæ sub
oblatis muneribus mystice
designantur. Per Dominum.

Accordez, Seigneur, à votre
Eglise, les biens de l'unité et de
la paix, dont nos offrandes sont le
signe dans le mystère
eucharistique. Par Jésus-Christ.

Antienne de communion 1 Co 11, 26-27

Quotiescúmque manducábitis
panem hunc, et cálicem bibétis,
mortem Domini annuntiábitis,

Chaque fois que vous mangerez
ce pain, et que vous boirez ce
calice, vous annoncerez la mort

donec véniat : itaque quicumque manducáverit panem, vel bíberit cálicem Dómini indígne, reus erit córporis et ságuinis Dómini, allelúia.

du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne : ainsi, quiconque mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement devra répondre du corps et du sang du Seigneur, alléluia.

Postcommunion

Fac nos, quásumus, Dómine, divinitátis tuæ sempitérna fruitióne repléri : quam pretiósi Córporis et Ságuinis tui temporális percéptio præfigúrat : Qui vivis.

Faites que nous possédions, Seigneur Jésus, la jouissance éternelle de votre divinité dont nous avons ici-bas l'avant-goût en recevant votre corps et votre sang. Vous qui vivez.

<p style="text-align: center;">Utilisation de l'Ancien Testament dans l'Office romain du Saint-Sacrement (Fête-Dieu)</p>

AUX PREMIÈRES VÈPRES

Antiennes

1. Ps 109, 4 ; Gn 14,18 Le Christ Seigneur est prêtre à jamais * selon l'ordre de Melchisédech ; il a offert le pain et le vin
2. Ps 110, 4 Le Seigneur miséricordieux * a donné, en mémoire de ses merveilles, une nourriture à ceux qui le craignent.
3. Ps 115, 4 Le calice du salut, * je le prendrai, et je sacrifierai une hostie de louange.
4. Ps 127, 3 Que les enfants de l'Église soient comme de jeunes plants d'olivier * autour de la table du Seigneur.
5. Ps 147, 3 Le Seigneur qui dans la paix * établit son Église, nous rassasie de la fleur du froment.

V/. Sg 16, 20 Vous leur avez donné le pain du ciel, alléluia.

R/. Ayant en lui toutes délices, alléluia.

Antienne du Magnificat Sg 12, 1

Qu'il est suave * votre Esprit, ô Seigneur ! qui, voulant montrer votre tendresse pour vos enfants, comblez de biens, par un pain très doux venu du ciel, ceux qui en ont faim, renvoyant vides les riches dédaigneux.

MATINES

AU PREMIER NOCTURNE

Antiennes.

1. Ps 1, 3 C'est un fruit apportant le salut * que le Seigneur nous a donné à savourer au temps de sa mort.
2. Ps 4, 8 Enrichis par l'abondance du froment * et du vin, les fidèles se reposent dans la paix du Christ.
3. Hb 9, 12 C'est par la communion au calice * où l'on se nourrit de Dieu lui-même et non par le sang des veaux, que le Seigneur nous a rassemblés.

V/. Ps 77, 24 Il leur a donné le pain du ciel, alléluia.

R/. L'homme a mangé le pain des Anges, alléluia.

Répons des leçons

R 1/. Ex 12, 6 La multitude des enfants d'Israël immolera un chevreau au soir de la Pâque ; * Et ils en mangeront les chairs avec des pains azymes. V/. 1 Co 5, 7 Le Christ, notre Pâque, a été immolé : mangeons-le donc avec les azymes de la sincérité et de la vérité. Et.

R 2/. Ex 16, 12 Vous mangerez de la chair, et vous serez rassasiés de pain : * Voici le pain que le Seigneur vous a donné à manger. V/. Jn 6, 32 Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Voici.

R 3/. 1 R 19, 9 Élie vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre ; se levant, il mangea et but : * Et il marcha fortifié par cette nourriture jusqu'à la montagne de Dieu. V/. Jn 6, 52 Si quelqu'un mangé de ce pain, il vivra éternellement. Et. Gloire au Père. Et.

AU DEUXIÈME NOCTURNE

Antiennes.

1. Ps 19, 4 Que le Seigneur se souvienne * de notre sacrifice, et que notre holocauste lui soit agréable.

2. Ps 22, 5 Elle est dressée * pour nous, la table du Seigneur, contre tous ceux qui nous persécutent.

3. Ps 41, 5 Que les convives, * à la table du, Seigneur, fassent retentir un chant d'allégresse.

V/. Ps 80, 17 Il les a nourris de la fleur du froment, alléluia.

R/. Et il les a rassasiés du miel de la pierre, alléluia.

Répons des leçons

R 4/. Mt 26, 26 Pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, disant : * Prenez et mangez : ceci est mon corps. V/. Jb 31, 31 Les hommes qui demeurent sous ma tente ont dit : Qui nous donnera de nous rassasier de sa chair ? Prenez.

R 5/. Lc 22, 20 Jésus prit le calice après avoir soupé, disant : Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang ; * Faites ceci en mémoire de

moi. V/. Lm 3, 20 J'en conserverai toujours la mémoire, et mon âme en sera défaillante. Faites ceci.

R 6/. Jn 6, 48 Je suis le pain de vie ; vos pères ont mangé la manne dans le désert et sont morts : * C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui le mange ne meure pas. Je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. C'est ici. Gloire au Père. C'est ici.

AU TROISIÈME NOCTURNE

Antiennes

1. Ps 42, 4 Je m'approcherai * de l'autel de Dieu, je recevrai le Christ qui renouvelle ma jeunesse.

2. Ps 80, 17 Le Seigneur nous a nourris * de la fleur du froment, et il nous a rassasiés du miel de la pierre.

3. Ps 83, 3 A votre autel, * Seigneur, nous recevons le Christ ; en qui tressaillent notre cœur et notre chair !

V/. Ps 103, 14 Faites sortir le pain de la terre, alléluia.

R/. Et que le vin réjouisse le cœur de l'homme, alléluia.

Répons des leçons

R 7/. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, * Demeure en moi et moi en lui. V/. Il n'est point d'autre nation, si grande qu'elle soit, qui ait des dieux s'approchant d'elle, comme notre Dieu est présent pour nous. Demeure.

R 8/. Jn 6, 58 Mon Père qui vit m'a envoyé, et je vis par mon Père, * Et celui qui me mange vivra par moi. V/. Si 15, 3 Le Seigneur l'a nourri du pain de vie et d'intelligence. Et. Gloire au Père. Et.

A LAUDES ET AUX HEURES

Antiennes.

1. Pr 9, 1 La sagesse s'est bâti une maison, elle a mêlé le vin et dressé la table, alléluia.

2. Sg 16, 20 De l'aliment des Anges * vous avez nourri votre peuple, et vous lui avez donné le pain du ciel, alléluia.

3. Gn 49, 20 Il est nourrissant le pain * du Christ, et il fournira des délices aux rois, alléluia.

4. Lv 21, 6 Les prêtres seront saints * pour offrir à Dieu l'encens et le pain du sacrifice, alléluia.

5. Ap 2,17 Au vainqueur je donnerai * la manne cachée et un nom nouveau, alléluia.

V/. Ps 147, 14 Il a établi la paix dans ton enceinte, alléluia. R/. Il te rassasie de la fleur du froment, alléluia.

A TIERCE

Répons bref. Ps 77, 24

Il leur a donné le pain du ciel, * Alléluia, alléluia. V/. L'homme a mangé le pain des Anges. Alléluia. Gloire au Père. Il.

V/. Ps 80, 17 Il les a nourris de la fleur du froment, alléluia.

R/. Et il les a rassasiés du miel de la pierre, alléluia.

A SEXTE

Répons bref. Ps 80, 17

Il les a nourris de la fleur du froment, * Alleluia, alleluia. Il. V. Et il les a rassasiés du miel de la pierre. Alléluia. Gloire au Père. Il.

V/. Ps 103, 14 Faites que la terre produise le pain, alléluia.

R/. Et que le vin réjouisse le cœur de l'homme, alléluia.

A NONE

Répons bref. Ps 103, 14

Faites que la terre produise le pain, * Alléluia, alléluia. Faites. V/. Et que le vin réjouisse le cœur de l'homme. Alléluia. Gloire au Père. Faites.

V/. Ps 147, 14 Il a établi la paix dans ton enceinte, alléluia.

R/. Il te rassasie de la fleur du froment, alléluia.

ENGLEBERT FISEN (1655-1733)

Avec son collègue beaucoup moins connu Jean Riga, Englebert Fisen peut être considéré comme le dernier grand peintre liégeois du XVII^e siècle. Il prolonge la tradition locale originale initiée dès les années 1620 par Gérard Douffet, le fondateur de l'école liégeoise, et magnifiée par l'élève de celui-ci, Bertholet Flémal, dans le troisième quart du siècle.

Fisen fut apparemment le dernier disciple de Flémal, auprès duquel il est mentionné dans un document d'archives en 1674. C'est peu après qu'il dut partir pour Rome afin de se perfectionner dans son art, comme il était alors de tradition pour les meilleurs artistes. Son séjour en Italie peut être situé vers 1675-1679, période au cours de laquelle il est absent des archives liégeoises. Sa trace n'a cependant pas encore été retrouvée dans les *Stati d'anime*, les relevés de toute la population romaine effectués annuellement dans les jours qui précédaient la fête de Pâques. Le passage de Fisen à Rome est en tout cas bien attesté par quelques vues de la Ville éternelle conservées dans le riche fonds de plus de trois cents dessins de l'artiste qui se trouve au Cabinet des Estampes de la Ville de Liège.

Dès son retour d'Italie, apparemment en mai 1679, il a commencé à enregistrer les tableaux qu'il produisait dans un passionnant livre de comptes ; ce registre témoigne de l'ampleur de l'activité que le maître a menée en son pays. On y dénombre plus de 670 peintures, situées entre 1679 et 1729. Encore le peintre n'a-t-il pas inscrit tous ses tableaux : sa production dut dépasser les huit cents pièces. Environ cent cinquante toiles conservées ont été repérées à ce jour, ce qui est considérable. Grâce à son succès, Fisen a pu mener une vie de bourgeois prospère à Liège durant toute sa carrière.

Dès son retour d'Italie, il est revenu à la tradition locale, comme s'il avait voulu gommer l'expérience italienne ; il s'est tôt mis à rejouer la partition flémallienne. Bertholet étant décédé en 1675, sa clientèle se retrouvait orpheline. Ses meilleurs disciples avaient alors

disparu d'une manière ou d'une autre : Jean-Guillaume Carlier est décédé la même année, Gérard de Lairesse est expatrié de longue date à Amsterdam et Jean-Gilles Del Cour semble à nouveau à ce moment en Italie. Manifestement, il y avait une place à prendre et Fisen l'a compris ! Le sommet de sa production se situe précisément dans les années 1680, lorsqu'il essaie de prolonger auprès d'une clientèle friande de cet art le style très classicisant de Flémal. Cela lui vaudra même de succéder à ce dernier comme peintre attitré du prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière. On peut considérer que son art culmine en 1690, lorsqu'il réalise, pour l'autel de la chapelle du Saint-Sacrement dans la collégiale Saint-Martin, l'un de ses chefs-d'œuvre : un tableau montrant les saintes promotrices de la Fête-Dieu. Par la suite, l'art de Fisen se montrera progressivement moins subtil, le trait se durcira et les couleurs seront comme assourdies.

Ceci n'empêche pas de trouver encore de belles pages au sein de sa production ultérieure. On peut notamment y inscrire les six tableaux qu'il réalisera vingt ans plus tard pour la même chapelle du Saint-Sacrement de Saint-Martin. L'un de ces tableaux porte la date de 1710, confirmée par la mention dans le livre de comptes. Ces toiles, dont tous les dessins préparatoires sont conservés, montrent des scènes de l'Ancien Testament préfigurant le sacrement de l'Eucharistie. Elles surmontaient les quatorze médaillons en marbre blanc sculptés par Jean Del Cour, également sur le thème de l'Eucharistie, entre 1704 et 1707.

Pierre-Yves KAIRIS

Chef de département a.i. à l'Institut royal du Patrimoine artistique

**6 PEINTURES D'ENGLEBERT FISEN ILLUSTRANT
6 SCENES DE L'ANCIEN TESTAMENT ANNONÇANT
L'EUCCHARISTIE (1710)**

Sont présentées ici les reproductions de ces 6 tableaux conservés à Liège, en l'église Saint-Martin, 1710

Matériau : toile à peindre, peinture à l'huile

Dimensions : hauteur : 140 cm ; largeur : 125 cm

1) Abraham sacrifie Isaac



Numéro d'objet : 10062021

Inscription : signature, peint, au bas du bûcher : E. Fisen

[© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché G003132]

Genèse 22, 1-18

1 Après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit :

« Me voici ! »

2 Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. »

3 Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué.

4 Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin.

5 Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. »

6 Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble.

7 Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? »
Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? »

8 Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble.

9 Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.

10 Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

11 Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! »

12 L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

13 Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

14 Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. »

15 Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham.

16 Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique,
17 je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis.

18 Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

Hébreux 11, 17-19

17 Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses

18 et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom.

19 Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.

4 remarques explicatives

→ La lecture chrétienne insiste sur le rapport entre Isaac, fils d'Abraham (innocent, prêt au sacrifice mais qui ne mourra pas), et Jésus, Fils unique de Dieu (innocent et qui mourra en croix).

→ Il ne s'agit pas d'une scène de cruauté de la part de Dieu, mais d'une épreuve de foi mystérieuse : le même Dieu qui réclame Isaac a promis que ce dernier serait à l'origine d'un peuple nombreux.

Cette scène biblique interdit finalement le sacrifice humain.

→ La scène a lieu à Moriah, colline où s'élèvera plus tard le Temple de Jérusalem (cf. 2 Chroniques 3, 1).

→ A propos du bélier

La tradition juive énumérait les œuvres que Dieu avait créées au commencement du monde en dehors du cours normal de la nature, pour s'en servir en temps opportun : « Dix choses furent créées la veille du sabbat entre les deux soirs : l'arc-en-ciel, la manne, le bâton (de Moïse). Etc. » (Pirqè Abôt, *Sentences des Pères*, 5, 6). Parmi ces choses figure « le bélier de notre père Abraham » (cf. Gn 22, 13). Le Targum du Pentateuque [Pseudo-Jonathan] écrit ceci quand il commente Gn 22, 13 : « Abraham éleva les yeux et vit qu'il y avait un bélier - celui qui avait été créé au crépuscule de l'achèvement du monde - attrapé par ses cornes dans le branchage d'un arbre ».

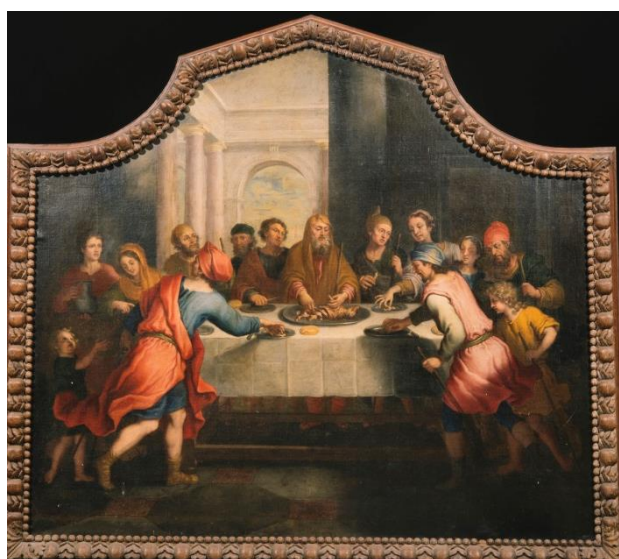
Il était courant aux temps apostoliques de voir dans le sacrifice d'Abraham une préfiguration de celui du Christ, mais Pierre a repris ce thème d'une manière très personnelle, à partir de la tradition juive.

1 Pierre 1 2 ... pour obéir à Jésus-Christ et pour avoir part à l'aspersion de son sang (...). 11 (Les prophètes) cherchaient à découvrir l'époque et les circonstances montrées par l'Esprit de Christ, qui était en eux (...).

18 Ce n'est point par des choses périssables (...) que vous avez été rachetés (...), 19 mais par le précieux sang du Christ, comme de l'Agneau sans défaut et sans tache, 20 prédestiné avant la création du monde (pro katabolès kosmou) et manifesté au dernier temps à cause de vous.

(cf. Philippe Rolland, *La succession apostolique dans le Nouveau Testament*, pp. 72-73).

2) La Pâque juive



Numéro d'objet : 10062026

Inscription : signature, peint, pied de la table : E. Fisen

[© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché G003131]

Exode 12

1 Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron :

2 « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année.

3 Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison.

4 Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger.

5 Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau.

6 Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil.

7 On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera.

8 On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères.

9 Vous n'en mangerez aucun morceau qui soit à moitié cuit ou qui soit bouilli ; tout sera rôti au feu, y compris la tête, les jarrets et les entrailles.

10 Vous n'en garderez rien pour le lendemain ; ce qui resterait pour le lendemain, vous le détruirez en le brûlant.

11 Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur.

12 Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur.

13 Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte.

14 Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez.

15 Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, vous ferez disparaître le levain de vos maisons. Et celui qui mangera du pain levé, entre le premier et le septième jour, celui-là sera retranché du peuple d'Israël.

16 Le premier jour, vous tiendrez une assemblée sainte ; vous ferez de même le septième jour. Ces jours-là, on ne fera aucun travail, sauf pour préparer le repas de chacun ; on ne fera rien d'autre.

17 Vous observerez la fête des Pains sans levain car, en ce jour même, j'ai fait sortir vos armées du pays d'Égypte. D'âge en âge, vous observerez ce jour. C'est un décret perpétuel.

18 Le premier mois, du quatorzième jour au soir jusqu'au vingt et unième jour au soir, vous mangerez du pain sans levain.

19 Pendant sept jours, on ne trouvera pas de levain dans vos maisons. Et celui qui mangera du pain levé – qu'il soit immigré ou israélite originaire du pays – celui-là sera retranché de la communauté d'Israël.

20 Vous ne mangerez aucun pain levé. Où que vous habitiez, vous mangerez des pains sans levain. »

21 Moïse convoqua tous les anciens d'Israël et leur dit : « Prenez un agneau par clan et immolez-le pour la Pâque.

22 Puis vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang que vous aurez recueilli dans un récipient, et vous étendrez le sang sur le linteau et les deux montants de la porte. Que nul d'entre vous ne sorte de sa maison avant le matin.

23 Ainsi, lorsque le Seigneur traversera l'Égypte pour la frapper, et qu'il verra le sang sur le linteau et les deux montants, il passera cette maison sans permettre à l'Exterminateur d'y entrer pour la frapper.

24 Vous observerez cette parole comme un décret perpétuel pour vous et vos fils.

25 Quand vous serez entrés dans le pays que le Seigneur vous donnera comme il l'a dit, vous conserverez ce rite.

26 Et quand vos fils vous demanderont : "Que signifie pour vous ce rite ?"

27 vous répondrez : "C'est le sacrifice de la Pâque en l'honneur du Seigneur : il a passé les maisons des fils d'Israël en Égypte ; lorsqu'il a frappé l'Égypte, il a épargné nos maisons !" » Alors, le peuple s'inclina et se prosterna.

28 Puis, les fils d'Israël s'en allèrent et firent comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse et Aaron.

29 Au milieu de la nuit, le Seigneur frappa tous les premiers-nés de l'Égypte, du premier-né de Pharaon qui siège sur le trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et tous les premiers-nés du bétail.

30 Cette nuit-là, Pharaon se leva, ainsi que tous ses serviteurs et tous les Égyptiens ; et une immense clameur s'éleva en Égypte, car il n'y avait pas une seule maison sans un mort.

31 Pharaon convoqua Moïse et Aaron en pleine nuit, et leur dit : « Levez-vous ! Sortez du milieu de mon peuple, vous et les fils d'Israël. Allez ! Servez le Seigneur comme vous l'avez demandé.

32 Même votre bétail, le petit et le gros, prenez-le comme vous l'avez demandé, et partez ! Appelez sur moi la bénédiction ! »

33 Les Égyptiens pressèrent le peuple d'Israël de quitter le pays au plus vite, car ils se disaient : « Nous allons tous mourir ! »

34 Le peuple emporta la pâte avant qu'elle n'ait levé : ils enveloppèrent les pétrins dans leurs manteaux et les mirent sur leurs épaules.

35 Les fils d'Israël avaient agi selon la parole de Moïse : ils avaient demandé aux Égyptiens des objets d'argent, des objets d'or et des manteaux.

36 Le Seigneur fit que son peuple trouve grâce aux yeux des Égyptiens : ils cédèrent à leur demande. Ainsi les fils d'Israël dépouillèrent-ils les Égyptiens.

37 Les fils d'Israël partirent de la ville de Ramsès en direction de Soucoth, au nombre d'environ six cent mille sans compter les enfants.

38 Une multitude disparate les accompagnait, ainsi qu'un immense troupeau de moutons et de bœufs.

39 Ils firent cuire des galettes sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte et qui n'avait pas levé ; en effet, ils avaient été chassés d'Égypte sans avoir eu le temps de faire des provisions.

40 Le séjour des fils d'Israël en Égypte avait duré quatre cent trente ans.

41 Et c'est au bout de quatre cent trente ans, c'est en ce jour même que toutes les armées du Seigneur sortirent du pays d'Égypte.

42 Ce fut une nuit de veille pour le Seigneur, quand il fit sortir d'Égypte les fils d'Israël ; ce doit être pour eux, de génération en génération, une nuit de veille en l'honneur du Seigneur.

43 Le Seigneur dit à Moïse et Aaron : « Voici le rituel pour la Pâque : aucun étranger n'en mangera.

44 Tout esclave acquis à prix d'argent, tu le circonciras, et alors il pourra en manger.

45 Ni l'hôte, ni le salarié n'en mangeront.

46 On la mangera dans une seule maison. Tu ne sortiras de cette maison aucun morceau de viande. Vous ne briserez aucun de ses os.

47 Toute la communauté d'Israël observera ce rituel.

48 Si un immigré qui réside chez toi veut célébrer la Pâque pour le Seigneur, tous les hommes de sa maison devront être circoncis. Alors il pourra s'approcher pour célébrer ; il sera considéré comme un

israélite originaire du pays. Mais celui qui n'aura pas été circoncis n'en mangera pas.

49 La loi sera la même pour l'israélite de souche et pour l'immigré qui réside chez vous. »

50 Tous les fils d'Israël firent comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse et Aaron. Ils firent ainsi.

51 C'est en ce jour même que le Seigneur fit sortir du pays d'Égypte les fils d'Israël rangés comme une armée.

Jean 19, 31-37

31 Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes.

32 Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus.

33 Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes,

34 mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

35 Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez.

36 Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé.

37 Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

→ Jean l'Évangéliste entend ici désigner Jésus comme le seul et véritable agneau pascal, dont la chair et le sang sont sources de vie pour les croyants.

3) La récolte de la Manne présidée par Moïse et Aaron



Numéro d'objet : 10062024

Inscription : signature, peint, en bas
au milieu : E. Fisen invenit et pinxit
[© KIK-IRPA, Brussels (Belgium),
cliché G003135]

Exode 16

1 Toute la communauté des fils
d'Israël partit d'Élim et atteignit le
désert de Sine, entre Élim et le Sinäï,

le quinzième jour du deuxième mois après sa sortie du pays d'Égypte.

2 Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait
contre Moïse et Aaron.

3 Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la
main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des
marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous
nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce
peuple assemblé ! »

4 Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir
du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa
ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il
marchera, ou non, selon ma loi.

5 Mais, le sixième jour, quand ils feront le compte de leur récolte, ils
trouveront le double de la ration quotidienne. »

6 Moïse et Aaron dirent alors aux fils d'Israël : « Ce soir, vous saurez
que le Seigneur vous a fait sortir du pays d'Égypte ;

7 et, demain matin, vous verrez la gloire du Seigneur, parce qu'il a
entendu vos récriminations contre lui. Nous, que sommes-nous pour
que vous récriminiez contre nous ? »

8 Par là, Moïse voulait dire : « Vous verrez la gloire du Seigneur
quand, le soir, il vous donnera de la viande en nourriture et, le matin,
du pain à satiété. En effet, le Seigneur a entendu vos récriminations.
Car ce n'est pas contre nous que vous récriminez mais bien contre le
Seigneur. »

9 Moïse dit ensuite à Aaron : « Ordonne à toute la communauté des fils d'Israël : “Présentez-vous devant le Seigneur, car il a entendu vos récriminations.” »

10 Aaron parla à toute la communauté des fils d'Israël ; puis ils se tournèrent du côté du désert, et voici que la gloire du Seigneur apparut dans la nuée.

11 Le Seigneur dit alors à Moïse :

12 « J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : “Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.” »

13 Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp.

14 Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol.

15 Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger.

16 Voici ce que le Seigneur a ordonné : Recueillez-en autant que chacun peut en manger : une mesure par personne. Chacun de vous en prendra selon le nombre d'habitants de sa tente. »

17 Les fils d'Israël firent ainsi : certains en recueillirent beaucoup, d'autres peu.

18 Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop ; celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien. Ainsi, chacun en avait recueilli autant qu'il pouvait en manger.

19 Moïse leur dit encore : « Que personne n'en garde jusqu'au matin ! »

20 Ils n'écoutèrent pas Moïse et certains en gardèrent jusqu'au matin. Mais le surplus fut infesté de vers et se mit à sentir mauvais. Alors Moïse s'irrita contre eux.

21 Matin après matin, ils en recueillaient autant que chacun pouvait en manger. À la chaleur du soleil, tout était fondu.

22 Or, le sixième jour, ils recueillirent le double de ce pain : deux mesures par personne. Et tous les chefs de la communauté vinrent en informer Moïse.

23 Moïse leur dit : « Oui, c'est bien ce que le Seigneur avait dit. Demain est un grand sabbat, un sabbat consacré au Seigneur. Cuisez ce qui doit cuire, faites bouillir ce qui est à bouillir. Et gardez le surplus en réserve jusqu'au matin. »

24 Ils le gardèrent, comme Moïse l'avait ordonné. Et il n'y eut ni mauvaise odeur ni vermine.

25 Moïse leur dit : « Mangez-le aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est le sabbat du Seigneur. Aujourd'hui, vous n'en trouverez pas dehors.

26 Pendant six jours, vous en ramasserez, mais, le septième jour, c'est le sabbat : il n'y en aura pas. »

27 Or, le septième jour, des gens sortirent pour en recueillir, mais ils n'en trouvèrent pas.

28 Le Seigneur dit à Moïse : « Combien de temps encore refuserez-vous de garder mes commandements et mes lois ?

29 Voyez : le Seigneur vous a donné le sabbat ; aussi, le sixième jour, vous donne-t-il du pain pour deux jours. Restez donc chacun chez vous. Que personne ne sorte de chez lui le septième jour. »

30 Et, le septième jour, le peuple cessa toute activité.

31 La maison d'Israël donna à ce pain le nom de « manne ». C'était comme de la graine de coriandre, de couleur blanche, au goût de beignet au miel.

32 Moïse dit : « Voici ce que le Seigneur a ordonné : Qu'on en garde une pleine mesure en réserve pour les générations futures. Ainsi pourront-ils voir le pain dont je vous ai nourri au désert, quand je vous ai fait sortir du pays d'Égypte. »

33 Moïse dit à Aaron : « Prends un vase, tu y mettras une pleine mesure, de manne et tu le déposeras devant le Seigneur, en réserve pour les générations futures. »

34 Comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse, Aaron déposa le vase, en réserve, devant le Témoignage.

35 Les fils d'Israël mangèrent de la manne pendant quarante ans, jusqu'à leur arrivée en pays habité ; ils mangèrent de la manne jusqu'à leur arrivée aux confins du pays de Canaan.

36 La mesure utilisée, l'omèr, est un dixième de l'épha.

Jean 6, 32-58

32 Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel.

33 Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

34 Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. »

35 Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

36 Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et pourtant vous ne croyez pas.

37 Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors.

38 Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

39 Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.

40 Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

41 Les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. »

42 Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : "Je suis descendu du ciel" ? »

43 Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous.

44 Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

45 Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi.

46 Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père.

47 Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit.

48 Moi, je suis le pain de la vie.

49 Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ;

50 mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas.

51 Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

52 Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

53 Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous.

54 Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

55 En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.

56 Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.

57 De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.

58 Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

→ Dans le banquet eucharistique, Jésus donne la vraie manne, le pain de vie, son corps et son sang sous les apparences du pain et du vin.

4) Aaron sacrifie les Pains de Proposition



Numéro d'objet : 10062025

Inscription : signature, peint, en bas à gauche : E. Fisen

[© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché G003130]

Exode 25, 30

Et sur la table, tu placeras face à moi le pain qui m'est destiné, perpétuellement.

Lévitique 24, 5-9

5 Tu prendras de la fleur de farine, et tu en feras cuire douze gâteaux, chacun de deux dixièmes d'épha.

6 Puis tu les placeras en deux rangées de six sur la table d'or pur qui est devant le Seigneur.

7 Sur chaque rangée, tu déposeras de l'encens pur. Ce sera un aliment apporté en témoignage, une nourriture offerte pour le Seigneur.

8 Chaque jour de sabbat, on les disposera devant le Seigneur perpétuellement, de la part des fils d'Israël : c'est une alliance perpétuelle.

9 Ils seront pour Aaron et ses fils, qui les mangeront en un lieu saint : ils sont pour eux une part très sainte de la nourriture offerte pour le Seigneur. C'est un décret perpétuel.

5) David reçoit le pain consacré d'Abimélech



Numéro d'objet : 10062022

[© KIK-IRPA, Brussels (Belgium),
cliché G003133]

1 Samuel 21, 2-7

2 David arriva à Nob chez le prêtre Ahimélek. Celui-ci vint en tremblant à la rencontre de David et lui dit : « Pourquoi es-tu seul, sans personne avec toi ? »

3 David répondit au prêtre Ahimélek : « Le roi m'a donné un ordre et m'a dit : "Que personne ne sache rien de l'affaire pour laquelle je t'envoie et que je t'ai ordonnée." Mes compagnons, je leur ai fixé un point de rencontre à tel endroit.

4 Maintenant, qu'as-tu sous la main ? Donne-moi cinq pains ou bien ce que tu pourras trouver. »

5 Le prêtre répondit à David : « Je n'ai pas de pain ordinaire sous la main, mais il y a le pain consacré. Les hommes pourront en manger s'ils se sont gardés de rapports avec les femmes. »

6 David répondit au prêtre : « Assurément, les femmes nous ont été interdites, comme précédemment quand je partais en campagne ; sur ce point, les hommes étaient en état de sainteté. Cette expédition est profane, certes, mais aujourd'hui elle sera sanctifiée de ce fait. »

7 Le prêtre lui donna alors du pain consacré. En effet, il n'y avait là pas d'autre pain que le pain disposé devant le Seigneur, celui que l'on retire, pour le remplacer, le jour même, par du pain chaud.

6) Elie nourri par un ange dans le désert



Numéro d'objet : 10062023

Inscription : signature, peint : E. Fisen
[© KIK-IRPA, Brussels (Belgium),
cliché G003134]

1 Rois 19, 3-13

3 Devant cette menace, Élie se hâta de partir pour sauver sa vie. Arrivé à Bershéba, au royaume de Juda, il y

laissa son serviteur.

4 Quant à lui, il marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vaudrais pas mieux que mes pères. »

5 Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! »

6 Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau. Il mangea, il but, et se rendormit.

7 Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. »

8 Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

9 Là, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Et voici que la parole du Seigneur lui fut adressée. Il lui dit : « Que fais-tu là, Élie ? »

10 Il répondit : « J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers. Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie. »

11 Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après

l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ;

12 et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère.

13 Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

→ Tous ces pains sont vus comme anticipation du pain eucharistique, seule nourriture de l'âme qui permet de traverser cette vie pour aller à la rencontre de Dieu.

MEDAILLON DE L'ARBRE DE VIE

Art mosan, vers 1160

Trésor de la Collégiale Notre-Dame de Huy

Cuivre doré ; émail champlevé

Diamètre : 9,4 cm ; épaisseur : 0,4 cm

Provenance : Ancienne collection Fabri

Propriété de la fabrique d'église Notre-Dame, Huy

N° inventaire : Inv.1986/53

Classé le 16 janvier 2012 – M.B.
13 mars 2012

[© ASBL Septennales de Huy]



Inscriptions : VNIVERS/E • VIAE • DOMINI • MISERICORDIA / (E)T • VERITAS • LIGNV(M) • VITAE • Q(UI) VICERIT • DABO • ILLI / EDERE • DE • LIGNO • VITAE •

Le médaillon de l'Arbre de Vie, connu aussi sous l'appellation « Médaillon Fabri, du nom de son donateur, est l'un des plus beaux émaux mosans. De forme convexe, il a été obtenu successivement par champlevé, émaillage et dorure d'une plaque de cuivre rouge. Deux anges aux ailes éployées se tiennent de part et d'autre de l'Arbre de Vie. Ils déroulent un phylactère sur lequel est inscrite une parole de l'Apocalypse (traduction : « À celui qui vaincra [le péché], je donnerai à manger de l'Arbre de Vie »). L'inscription périphérique est extraite des Psaumes (traduction : « Les voies universelles du Seigneur sont Miséricorde et Vérité »). Les deux inscriptions ont la même portée eschatologique. L'Arbre de Vie, au centre de la composition, est présenté comme le symbole de la Rédemption. Les deux anges qui l'entourent sont considérés à la fois comme les messagers qui proclament la parole de l'Apocalypse et comme les allégories des vertus de Miséricorde et de Vérité. Cette double fonction angélique est

souvent représentée dans l'iconographie mosane (par exemple : chef-reliquaire de saint Alexandre).

Le symbolisme lie cette œuvre au culte de la Sainte Croix dont les reliques, particulièrement répandues dans l'espace mosan, furent à l'origine de la création de nombreuses orfèvreries. On peut présumer que le médaillon, ainsi qu'un autre de même format conservé à Berlin jusqu'en 1945, fit partie d'un reliquaire comparable à celui de Stavelot (aujourd'hui à la Pierpont Morgan Library de New York).

Le style des personnages, la palette des émaux, et la portée symbolique de son iconographie rattachent le médaillon à la production mosane du troisième quart du XII^e siècle, âge d'or de l'orfèvrerie mosane. Des liens étroits unissent particulièrement les physionomies des deux anges à leurs homologues de la staurothèque de Nantes (Musée Dobrée).

Marylène LAFFINEUR-CRÉPIN⁷

→ Que peut signifier l'expression mystérieuse « arbre de la vie » ?

Remarquons d'abord que littéralement, le texte dit « le bois de la vie », il fait donc allusion à la nature de l'arbre, le bois. Et il ajoute : « qui est dans le paradis de Dieu ». En effet le mot intervient dans le premier livre de la Bible, la Genèse, qui raconte, au deuxième récit de la Création, que Dieu, après avoir créé l'être humain, créa ensuite un jardin pour lui donner un milieu de vie, appelé le Paradis ou l'Éden (Gn 2, 5-3, 24). « Il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gn 2, 9) Le récit raconte comment l'être humain pouvait manger les fruits de tous les arbres, sauf ceux de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Comme il succomba à cette tentation, l'homme dut quitter le Paradis, Donc jamais il ne put consommer du fruit de l'arbre de la vie. Et le

⁷ Bibliographie : A. LEMEUNIER, *Le Médaillon Fabri, œuvre d'émaillerie mosane*, dans *Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique*, XLIV^e congrès, Huy 18-22 août 1976, pp. 803-812 ; A. LEMEUNIER, *Le trésor de la collégiale Notre-Dame*, dans A. FURNÉMONT et A. LEMEUNIER, *Musée et Trésor de Huy*, Bruxelles, Crédit Communal, 1992, pp. 96-97 ; A. LEMEUNIER, *Trésor de la collégiale Notre-Dame. Huy*, [Huy, 2012], pp. 48-49 ; *Trésors classés en Fédération Wallonie-Bruxelles*, [Fédération Wallonie-Bruxelles, 2015], pp. 82-83.

récit conclut : « Dieu posta, à l'orient du jardin d'Éden, les chérubins, armés d'un glaive foudroyant, pour garder l'accès de l'arbre de la vie » (Gn 3, 24). Le médaillon de Huy représente ces deux chérubins qui gardent l'accès de l'arbre de la vie.

Il faut attendre le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, pour découvrir l'ouverture de la route vers l'arbre de la vie, l'arbre est devenu accessible et on peut manger de son fruit. C'est Jésus lui-même qui le dit : « Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de la vie » (Ap 2, 7). Et en conclusion du livre, on lit, à propos de ceux qui ont souffert pour le Christ : « Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'agneau : ils auront accès à l'arbre de vie, et par les portes ils entreront dans la ville » (Ap 22, 14 Vg). Donc, l'arbre de la vie revient à l'avant-plan : il est présenté comme le symbole d'une vie nouvelle au cœur de la ville. C'est pourquoi on peut, comme Rupert, dire : « Cet arbre de vie, c'est le Christ, qui nous rétablit par son corps et son sang ». L'arbre est identifié au Christ parce que les évangélistes insistent sur la croix comme étant un bois, un arbre : ainsi saint Luc écrit dans les Actes des Apôtres à propos de Jésus : « ils l'ont suspendu au bois de la croix » (Ac 10, 39) et « ils l'ont descendu du bois de la croix » (Ac 13, 29). Le paradoxe est que le bois du supplice devient le bois de la vie : c'est ce que dit saint Pierre à propos de Jésus : « Lui-même a porté nos péchés, dans son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ». En ce temps de carême, nous découvrons comment Jésus, par sa souffrance et sa mort, nous donne aussi la capacité d'affronter les persécutions et les épreuves de la vie. Il nous donne sa vie, dès maintenant par la communion avec lui, et pour la vie éternelle, au-delà de la mort. C'est pourquoi nous sommes invités à contempler ce bois de la croix, et le vendredi saint à participer à la vénération de la croix, comme nous participerons au Saint-Sacrement de l'eucharistie et à son adoration le jeudi saint. La contemplation est une joie et une force intérieure car elle se nourrit à la source de la vie.⁸

⁸ Monseigneur Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, *L'arbre de vie : symbole du Christ et emblème de l'écologie, lettre pastorale pour le Carême 2018*(Eglise de Liège – Acta – 2018, 1, pp. 11-12).

L'AUTEL PORTATIF DE STAVELOT

→ **Au dos de la reproduction du 6^e dernier tableau de Fisen, vous pouvez voir deux belles reproductions de l'autel portatif de Stavelot.**

1150 (ca) - 1160 (ca)

Provenance : ancienne abbaye de Stavelot

Inscription :

inscription, doré, plaque inférieure : Reliquie Sanctorvm

inscription, gravé et peint, autour du loculus : Ecclesia * Ionas *
Sinagoga * Sanson

inscription, gravé et peint, autour du couvercle et sur les rebords :
inscription en latin

Matériau : bois, cuivre, cristal de roche, parchemin, émail, vernis

Technique : assemblé, coulé, émaillé, doré, vernis brun

Dimensions : hauteur : 10 cm ; largeur : 27.5 cm ; profondeur : 17 cm

Numéro d'objet : 20038605

Numéro d'inventaire : 1590

Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire

Catalogue d'exposition n°613 (1972)

Catalogue d'exposition n°10 (1965)

Catalogue d'exposition n°39 (1964)

Documentation: Rosalie Green, *Reading the portable altar of Stavelot*,

Signalons les thèmes théologiques relayés par l'iconographie de cet autel portatif :

* La passion des apôtres est étroitement associée à la Passion du Christ. Les martyres des Apôtres sont donc représentés sur les côtés de l'autel ; écorchement de Barthélemy, apôtre ; martyres de Matthieu, Thomas, de Jacques le Mineur ; crucifixion de Pierre ; martyres de Jacques le Majeur, de Paul de Tarse, de Jean l'Évangéliste, d'André, de Philippe, de Simon, de Jude Thaddée (ici, « crucifixion d'André » et « passion de Philippe »).

[© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché KM006670]

* L'inscription supérieure dévoile la volonté de l'artiste de rapprocher les événements de l'Ancien et du Nouveau Testament étroitement liés au sacrifice du Christ : « + Célébrée par l'Eglise, la croix, mort et victoire du Christ, a été figurée et présignifiée par les saints pères, les patriarches et les prophètes ; et



cependant la Synagogue aveugle ne le croit pas encore » (« + Quam colit Ecclesia, crux, mors // victoria Christi, per sanctos patres, patriarchas atque prophetas // ante figurata fuit et presignif//icata ; et tamen hec ceca nundum credit Synagoga ».)



* Le plat supérieur présente donc les figures prophétiques, la Cène et les événements salvifiques (mort et résurrection) :

- (En haut du plat supérieur)
- Dernière Cène
- Pilate condamne le Christ à mort
- Flagellation du Christ

(En bas du plat supérieur)

- Christ est chargé de sa croix
- Christ est cloué sur la croix
- Saintes femmes au tombeau

(Au centre, formant une croix)

- l'Eglise
- et la synagogue aveugle ;
- Samson (qui transporte les portes de Gaza sur la montagne)
- et Jonas (rejeté par la baleine sur le rivage)

(Encadrant la croix)

- Abraham sacrifie Isaac (coin supérieur gauche)
- Erection du Serpent d'airain (coin supérieur droit)
- Sacrifice de Melchisédech (coin inférieur gauche)
- Sacrifice d'Abel (coin inférieur droit)

[© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché KN005222]

Arrêtons-nous à ces 4 dernières scènes :

A) Le sacrifice d'Abraham et d'Isaac

→ Thème déjà été abordé avec les tableaux d'E. Fisen.

B) L'érection du serpent d'airain par Moïse

Nombres 21, 6-9

6 Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël.

7 Le peuple vint vers Moïse et dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercèda pour le peuple,

8 et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! »

9 Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie !

Jean 3, 14-17

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,

15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

16 Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

C) Le sacrifice de Melchisédech

Genèse 14, 14-20

14 Dès qu'Abram entendit que son frère avait été capturé, il mobilisa trois cent dix-huit hommes de guerre qui appartenaient à sa maison et mena la poursuite jusqu'à Dan.

15 Durant la nuit, il se déploya contre ses ennemis, lui et ses serviteurs, il les battit et les poursuivit jusqu'à Hoba, au nord de Damas.

16 Il ramena tous les biens, il ramena aussi son frère Loth et ses biens, ainsi que les femmes et tous les gens.

17 Le roi de Sodome s'avança vers la vallée de Shavé, c'est-à-dire la vallée du Roi, à la rencontre d'Abram. Celui-ci venait de battre Kedorlahomer et les rois qui l'accompagnaient.

18 Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut.

19 Il le bénit en disant : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a créé le ciel et la terre ;

20 et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris.

Hébreux 5, 1-10

1 Tout grand prêtre, en effet, est pris parmi les hommes ; il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ; il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés.

2 Il est capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ;

3 et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple.

4 On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même, on est appelé par Dieu, comme Aaron.

5 Il en est bien ainsi pour le Christ : il ne s'est pas donné à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré,

6 car il lui dit aussi dans un autre psaume : Tu es prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité.

7 Pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect.

8 Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance

9 et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel,

10 car Dieu l'a proclamé grand prêtre de l'ordre de Melkisédek.

Hébreux 6, 19 -7, 28

6, 19 Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire

20 où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité.

7, 1 Ce Melkisédek était roi de Salem, prêtre du Dieu très-haut ; il vint à la rencontre d'Abraham quand celui-ci rentrait de son expédition contre les rois ; il le bénit,

2 et Abraham lui remit le dixième de tout ce qu'il avait pris. D'abord, Melkisédek porte un nom qui veut dire « roi de justice » ; ensuite, il est roi de Salem, c'est-à-dire roi « de paix »,

3 et à son sujet on ne parle ni de père ni de mère, ni d'ancêtres, ni d'un commencement d'existence ni d'une fin de vie ; cela le fait ressembler au Fils de Dieu : il demeure prêtre pour toujours.

4 Regardez comme il est grand, celui à qui Abraham, le patriarche, a donné la dîme de son meilleur butin.

5 Or, selon la loi de Moïse, les fils de Lévi qui reçoivent le sacerdoce ont l'ordre de percevoir la dîme sur le peuple, c'est-à-dire sur leurs frères, qui pourtant sont issus d'Abraham, eux aussi.

6 Melkisédek, lui qui n'était pas d'ascendance lévitique, a soumis Abraham à la dîme, et il a béni celui qui possédait les promesses.

7 Or il est indiscutable que c'est toujours le supérieur qui bénit l'inférieur.

8 D'ordinaire, ceux qui perçoivent la dîme sont des hommes qui meurent, et ici, on atteste que celui-là reste en vie.

9 À travers Abraham, Lévi lui-même, qui normalement perçoit la dîme, a été, pour ainsi dire, soumis à la dîme,

10 car il était en germe dans le corps de son ancêtre quand Melkisédek vint à la rencontre de celui-ci.

11 Si l'on atteignait la perfection par le moyen du sacerdoce lévitique, sur lequel repose la législation du peuple, pourquoi faudrait-il que se lève un autre prêtre de l'ordre de Melkisédek, et qu'il ne soit pas appelé prêtre de l'ordre d'Aaron ?

12 Or s'il y a changement de sacerdoce, il y a nécessairement aussi changement de loi.

13 Celui dont il s'agit ici appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a jamais été au service de l'autel.

14 En effet, il est clair que notre Seigneur a surgi de la tribu de Juda, pour laquelle Moïse ne dit rien quand il parle des prêtres.

15 Les choses sont encore beaucoup plus claires si cet autre prêtre se lève à la ressemblance de Melkisédek

16 et devient prêtre, non pas selon une exigence légale de filiation humaine, mais par la puissance d'une vie indestructible.

17 Car voici le témoignage de l'Écriture : Toi, tu es prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité.

18 On a là, d'une part, l'abrogation du commandement précédent, à cause de sa faiblesse et de son inutilité – puisque la Loi n'a rien mené à la perfection –

19 et, d'autre part, l'introduction d'une espérance meilleure qui nous fait approcher de Dieu.

20 Cela ne s'est pas fait sans qu'il y ait eu prestation de serment : en effet, tandis que les autres devenaient prêtres sans aucun serment,

21 celui-là a fait l'objet d'un serment de la part de celui qui lui a dit : Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable ; toi, tu es prêtre pour l'éternité.

22 Pour cette raison, Jésus est devenu le garant d'une alliance meilleure.

23 Jusque-là, un grand nombre de prêtres se sont succédé parce que la mort les empêchait de rester en fonction.

24 Jésus, lui, parce qu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce qui ne passe pas.

25 C'est pourquoi il est capable de sauver d'une manière définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, car il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

26 C'est bien le grand prêtre qu'il nous fallait : saint, innocent, immaculé ; séparé maintenant des pécheurs, il est désormais plus haut que les cieux.

27 Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple ; cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.

28 La loi de Moïse établit comme grands prêtres des hommes remplis de faiblesse ; mais la parole du serment divin, qui vient après la Loi, établit comme grand prêtre le Fils, conduit pour l'éternité à sa perfection.

→ La Genèse rapporte qu'Abraham reçut la bénédiction de Melchisédech, « roi de Shalem ». Celui-ci était « prêtre du Dieu Très-Haut (El Elyôn) » et « il apporta du pain et du vin ». Le texte ne précise pas s'il s'agit d'une offrande rituelle, c'est-à-dire d'un « sacrifice » ou d'un repas offert à son hôte (Gn 14, 17-20).

La typologie chrétienne s'empara de ce bref épisode, d'autant plus facilement que le psaume 110 présente Melchisédech comme une figure du Messie-Roi et Prêtre également. Le psalmiste le proclame en s'adressant à l'Oint du Seigneur : « Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melchisédech » (Ps 110,4). Cette idée a été développée par la lettre aux Hébreux, qui assimile le Messie au Fils de Dieu (He 7, 2-3). Suivant la même ligne d'interprétation, la tradition patristique verra dans le « prêtre du Très Haut » la figure du Christ et dans le pain et le vin, apportés à Abraham, un sacrifice, annonce prophétique de l'eucharistie.

L'iconographie chrétienne a illustré cette interprétation, comme on le voit sur une mosaïque de Ravenne où Melchisédech figure entre Abel et Abraham.⁹

D) Sacrifice d'Abel

Le sacrifice d'un agneau premier-né par Abel plut au Seigneur. Abel fut tué traîtreusement et injustement par son frère Caïn.

Jésus offrit le seul sacrifice qui nous réconcilie avec Dieu : c'est l'offrande de lui-même, véritable agneau de Dieu. Il fut trahi par les siens, injustement condamné et mis à mort.

Genèse 4, 1-10

1 L'homme s'unit à Ève, sa femme : elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn. Elle dit alors : « J'ai acquis un homme avec l'aide du Seigneur ! »

2 Dans la suite, elle mit au monde Abel, frère de Caïn. Abel devint berger, et Caïn cultivait la terre.

3 Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur.

4 De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux les meilleurs. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande,

⁹ Gérard-Henry Baudry, *Les symboles du christianisme ancien I^{er}-VII^e siècle*, Le Cerf, 2009, pp. 159-160.

5 mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas. Caïn en fut très irrité et montra un visage abattu.

6 Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ? »

7 Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. »

8 Caïn dit à son frère Abel : « Sortons dans les champs. » Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

9 Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? »

10 Le Seigneur reprit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ! »

Hébreux 11, 4 et 12, 24

Grâce à la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice plus grand que celui de Caïn ; à cause de sa foi, il fut déclaré juste : Dieu lui-même rendait témoignage à son offrande ; à cause de sa foi, bien qu'il soit mort, il parle encore. (...)

Vous êtes venus vers Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle, et vers le sang de l'aspersion, son sang qui parle plus fort que celui d'Abel.

→ **Au dos de la reproduction du premier tableau d'E. Fisen, photographie de la porte du Thabor du maître-autel de la chapelle Saint-Lambert de Verviers représentant le sacrifice d'Abraham.**

→ **Entre les deux reproductions de l'autel portatif de Stavelot et de la porte du Thabor de Verviers, sur 4 panneaux sont placés 17 gravures dont le détail suit.**



**GRAVURES SUR *L'INSTITUTION DE LA FETE-DIEU ET LA
VIE DE SAINTE JULIENNE*
REALISEES PAR JOHANN BAPTIST KLAUBER
ET JOSEPH SEBASTIAN KLAUBER**

→ Les cadres sont accrochés derrière les reproductions des tableaux d'Englebert Fisen.

Planches gravées de l'ouvrage de Jean Bertholet, *Histoire de l'institution de la Fête-Dieu. Avec la Vie des bienheureuses Julienne et Eve, toutes deux originaires de Liège.*

A Liège, Chez F. A. Barchon et J. Jacob, 1746, 4°.

Trésor de la Cathédrale de Liège : don de Madame Gavray (Suisse)

Détail des gravures

Ø Jean-Théodore, prince-évêque de Liège [après le titre]

1. Frontispice : Triomphe de l'Eglise sur les hérétiques qui ont nié la présence réelle de Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie.

→ **Remarquez la banderole : « Legia Ecclesiæ Romanæ filia » (Liège, fille de l'Eglise Romaine)», qu'on retrouve inscrite sur la façade de la collégiale devenue cathédrale Saint-Paul.**



Triomphe de L'Eglise
Sur les Hérétiques, qui ont nié la présence réelle de Jésus Christ
dans la Sainte Eucharistie.

2. Le pape Nicolas I condamne vers l'an 863 les erreurs de Jean Scot Erigène (863) [après le sommaire]

3. Condamnation de Berenger (1079) [après p. 18]
4. Education de sainte Julienne [après p. 38]
5. Vision de sainte Julienne [après p. 56]
6. Guérison miraculeuse [après p. 68]
7. Vision d'Isabelle de Huy [après p. 100]
8. Premier office du Saint-Sacrement [après p. 104]
9. Institution de la Fête-Dieu (Robert de Thourotte, 1246) [après p. 126]
10. Mort de sainte Julienne (1258) [après p. 176]
11. Le pape Urbain IV solennise la Fête-Dieu (1264) [après p. 190]
12. Second office du Saint-Sacrement (composé par saint Thomas d'Aquin) [après p. 198]
13. Vie de la bienheureuse Eve [après p. 210]
- 14. A la suite du concile de Vienne (1311), Jean XXII établit une octave de la Fête-Dieu et ordonne les processions (1318) [après p. 222].
→ **Gravure non ici exposée**
15. Confrérie du Saint-Sacrement érigée en la collégiale de Saint-Martin l'an 1575 [après p. 234]
16. Chapelle de la Confrérie du Saint-Sacrement en la collégiale de Saint-Martin [après p. 250]
17. Adoration du Saint-Sacrement : 4 miracles eucharistiques de Bruxelles, d'Herkenrode, de Paris et d'Amsterdam [après p. 256]

MOTIFS EUCHARISTIQUES DES ORNEMENTS LITURGIQUES

Agneau

Les agneaux brodés au dos des chasubles et des chapes ou sur les bannières, ou encore gravé sur la patène (dans l'une des petites vitrines jumelles), peuvent être regroupés selon plusieurs types :

- * Agneau pascal portant une bannière de victoire
- * Agneau pascal couché sur une croix
- * Agneau de l'Apocalypse, avec les 7 sceaux du Livre

Apocalypse 5

1 J'ai vu, dans la main droite de celui qui siège sur le Trône, un livre en forme de rouleau, écrit au-dedans et à l'extérieur, scellé de sept sceaux.

2 Puis j'ai vu un ange plein de force, qui proclamait d'une voix puissante : « Qui donc est digne d'ouvrir le Livre et d'en briser les sceaux ? »

3 Mais personne, au ciel, sur terre ou sous la terre, ne pouvait ouvrir le Livre et regarder.

4 Je pleurais beaucoup, parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le Livre et de regarder.

5 Mais l'un des Anciens me dit : « Ne pleure pas. Voilà qu'il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le Livre aux sept sceaux. »

6 Et j'ai vu, entre le Trône, les quatre Vivants et les Anciens, un Agneau debout, comme égorgé ; ses cornes étaient au nombre de sept, ainsi que ses yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre.



7 Il s'avança et prit le Livre dans la main droite de celui qui siégeait sur le Trône.

8 Quand l'Agneau eut pris le Livre, les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens se jetèrent à ses pieds. Ils tenaient chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints.

9 Ils chantaient ce cantique nouveau : « Tu es digne, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par ton sang, des gens de toute tribu, langue, peuple et nation.

10 Pour notre Dieu, tu en as fait un royaume et des prêtres : ils régneront sur la terre. »

11 Alors j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers.

12 Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. »

13 Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. »

14 Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent.

→ **Le sacrifice de Jésus mort et ressuscité est la clef de toute l'histoire humaine.**



* Agneau pascal dont le côté transpercé remplit un calice qui servira à abreuver l'Eglise

→ **C'est le thème du célèbre retable de l'Agneau mystique exposé dans la chapelle baptismale de la cathédrale de Saint-Bavon à Gand.**

Pélican

« Le pélican apparaît dans une légende très ancienne. Le pélican mâle, ou femelle, aurait tué ses petits alors que ceux-ci le frappaient à la tête et après trois jours de douleur devant les corps inanimés, il se perce la poitrine et les arrose de son sang. Les pélicaneaux morts revenaient ainsi à la vie.

La réalité est toute autre : le pélican, lorsque qu'il pêche, emmagasine les poissons destinés à la nourriture des plus jeunes dans la poche membraneuse de son bec et vide cette dernière en pressant son bec contre sa poitrine. De là vient la légende du pélican donnant sa vie pour sauver ses petits et par extension, le symbole de Jésus se sacrifiant pour les hommes et le rachat de l'âme humaine, devenant par là-même l'auteur de notre salut et de notre résurrection.



À ce premier sens se substitue celui du pélican emblème de l'amour de Jésus pour les hommes, qui s'exprime par le don de son sang dans l'Eucharistie. Parce qu'il donne sa vie pour ses petits, le pélican est un admirable emblème de la charité, qu'elle soit chrétienne, maternel ou paternel. (...)



De même que Jésus porte la blessure de la lance sur son côté droit, le pélican, représenté de profil ou de face, se frappe le côté droit, quelquefois le milieu de la poitrine mais jamais le côté gauche. C'est une règle absolue qui perdure jusqu'au XVIIIe siècle et qui vient du texte d'une vision d'Ézéchiel, texte chanté avant les messes solennelles et dominicales, pendant l'aspersion de l'eau bénite et purificatrice, en accord avec le

rôle symbolique du pélican. Par la suite, apparaissent des représentations du pélican se perçant la poitrine au côté gauche. »¹⁰

Cœur de Jésus

→ La porte du tabernacle de l'autel de la Sainte-Famille développe le même message dans le motif du Cœur de Jésus, rayonnant de la victoire pascale.



Coupe abreuvant les oiseaux du ciel



→ Ce thème iconographique, largement utilisée dès l'Antiquité chrétienne, rejoint le symbole de l'Arbre de vie.

Ezéchiel 47, 1-12

1 L'homme me fit revenir à l'entrée de la Maison, et voici : sous le seuil de la Maison, de l'eau jaillissait vers l'orient, puisque la façade de la Maison était du côté de l'orient. L'eau descendait de dessous le côté droit de la Maison, au sud de l'autel.

2 L'homme me fit sortir par la porte du nord et me fit faire le tour par l'extérieur, jusqu'à la porte qui fait face à l'orient, et là encore l'eau coulait du côté droit.

3 L'homme s'éloigna vers l'orient, un cordeau à la main, et il mesura une distance de mille coudées ; alors il me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux chevilles.

¹⁰ Sandrine Restelli-Imbert, Marie-Christine Braillard, Hélène Cavalié, *Des oiseaux... de la fin du Moyen Âge au XXI^e siècle*, Digne-les-Bains, Musée départemental d'art religieux, 2011, catalogue de l'exposition Des oiseaux, cathédrale Saint-Jérôme de Digne-les-Bains et prieuré de Salagon, Mane, juillet 2011-avril 2012, p. 25 (notice par SRI).

4 Il mesura encore mille coudées et me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux genoux. Il mesura encore mille coudées et me fit traverser : j'en avais jusqu'aux reins.

5 Il en mesura encore mille : c'était un torrent que je ne pouvais traverser ; l'eau avait grossi, il aurait fallu nager : c'était un torrent infranchissable.

6 Alors il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? » Puis il me ramena au bord du torrent.

7 Quand il m'eut ramené, voici qu'il y avait au bord du torrent, de chaque côté, des arbres en grand nombre.

8 Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux.

9 En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent.

10 Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive depuis Enn-Guèdi jusqu'à Enn-Églaim ; on y fera sécher les filets. Les espèces de poissons seront aussi nombreuses que celles de la Méditerranée.

11 Mais ses marais et ses bassins ne seront pas assainis : ils seront réservés au sel.

12 Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. »

Zacharie 12, 10

Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication. Ils regarderont vers moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation sur lui, comme on se lamente sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement, comme on pleure sur un premier-né.

GRAVURES BIBLIQUES

Gravures tirées de *La Sainte Bible contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduite en françois sur la Vulgate*, par Louis-Isaac Le Maistre de Saci (1613-1684)

Mons, chez Gaspard Migeot, 1713, 2 tomes

Prêts de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Liège
(1^E 24 et 1^E 24)

→ **Dans les vitrines situées près de l'écran.**

→ Parfois désignée sous le nom de « Bible de Port-Royal », cette grande œuvre publiée en 1696 en 32 volumes, est la première traduction française de la Bible accessible au grand public.

Le serpent d'airain érigé par Moïse dans le désert pour la guérison des Israélites (Nombres 21, 4-9 ; traduction du titre de la gravure en anglais et en flamand)

La description du trône de Dieu dans le ciel (Apocalypse 4, 2-11 ; traduction du titre de la gravure en anglais et en flamand)



Livres liturgiques et grégoriens exposés dans les vitrines

1) *Graduale Romanum*

Manuscrit 1772

Collection privée

Dépôt : Eglise du Saint-Sacrement à Liège

→ *Le graduel est le livre grégorien noté indiquant toutes les pièces chantées de la messe.*

Le livre, ouvert aux pages de la messe du Saint-Sacrement (Fête-Dieu), présente la musique de la Séquence « Lauda Sion ».

2) *Tantum ergo liégeois polyphonique*

XVII^e siècle

Processionnal manuscrit de Liège du
XVII^e-XVIII^e siècle

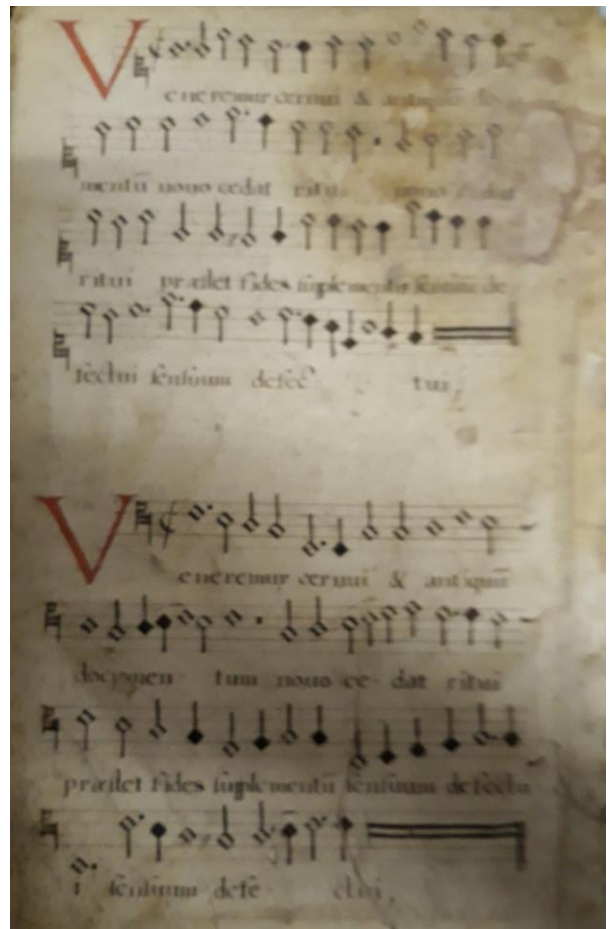
Papier ; 36 ff. ; 371 x 238 mm.

Prêt de la Bibliothèque du Grand
Séminaire de Liège (27 P 15)

→ *L'intonation du « Tantum ergo Sacramentum », chantée par le prêtre, n'est pas ici notée.*

Les 4 voix notées enchaînent avec les mots qui suivent, ici notés, « Veneremur cernui etc. ».

→ *Cette pièce polyphonique sera chantée à la bénédiction suivant la messe épiscopale du samedi 22 juin prochain à 18h00.*



*Tantum ergo sacramentum
Venerémur cernui :
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.*

*Genitori Genitœque
Laus et iubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.*

*Un si grand sacrement
Adorons-le donc prosternés ;
Et que le rite antique
Cède la place au nouveau ;
Que la foi supplée
Au défaut des sens.*

*Au Père et au Fils,
Louange et jubilation,
Salut, honneur, puissance
Et bénédiction !
A celui qui procède de l'un et de
l'autre,
Que soit un égal hommage.
Amen.*



3) *Graduel manuscrit de la collégiale
Saint-Paul de Liège*

1666 ; parchemin ; 168 ff. (459 x 299
mm.)

Prêt de la Bibliothèque du Grand
Séminaire de Liège (32 A 7)

→ *L'antienne d'introït (refrain
d'entrée) de la messe du Saint-
Sacrement (« Cibavit ») figure au folio
145 r°.*

4) *Breviarium Romanum ex decreto sacrosancti Concilii Tridentini
restitutum, Pii V Pontificis Maximi jussu editum.*

Rome, 1568, presses de Paul Manuce

Edition anastatique de l'Editio princeps (1568)

→ *Le bréviaire rassemble les prières de l'Office divin prié au long de la journée.*

Est ici présenté le début de l'Office du Saint-Sacrement (« in festo Corporis Christi »).

5) *Missale Romanum ex decreto sacrosancti Concilii Tridentini restitutum, Pii V Pontificis Maximi jussu editum.*

Rome, 1570, presses des héritiers de B. Faletti, J. Variscum et associés
Edition

→ *Le missel rassemble les prières de la messe.*

Sur la page de droite, au début de la messe du Saint-Sacrement (« in sollemnitate Corporis Christi »), remarquez les « rubriques » (caractères rouges) et la lettrine (Jésus et ses disciples à la Cène).

6) *Missale Parisiense*

Paris, 1738

Edition anastatique de l'Édition de 1738

→ *Le missel de Paris publié par Charles de Vintimille, archevêque de Paris, est sans doute le livre le plus connu des liturgies « néo-gallicanes » publiées à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle.*

→ *Le souci des figures bibliques eucharistiques apparaît dans le choix des lectures des messes votives du Saint-Sacrement :*

- *en janvier et juillet, Gn 14, Abraham et Melchisédech ;*
- *en février et août, Ex 12, les observances rituelles ;*
- *en mars et septembre, Ex 16, la manne ;*
- *en avril et octobre, Sg 16, la description par la Sagesse de la nourriture céleste ;*
- *en mai et novembre, 1 Co 6, un extrait de saint Paul ;*
- *en juin et décembre, Pr 9, le banquet de la Sagesse).*

7) *Missale Romanum*

Anvers, Plantin, 1773

Prêt de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Liège (27 P 4)

Illustration (Cène) et début de la messe du Saint-Sacrement (« In solemnitate Corporis Christi »).



8) *Missale Romanum*

Tours, Mame, 1921

Eglise du Saint-Sacrement à Liège

Sur la gravure en tête de la messe du Saint-Sacrement, vous pouvez reconnaître le sacrifice d'Abraham et le sacrifice de Jésus, l'Agneau pascal.



LES FIGURES ET TYPES EUCHARISTIQUES DANS L'ÉGLISE DU SAINT-SACREMENT

Signalons d'abord les 4 tableaux d'Isidore Lecrenier (1821-1899) au-dessus des 2 confessionnaux et des statues de sainte Anne et de saint Joachim.

1) Le Bon Pasteur (confessionnal à droite en entrant)

Luc 15, 1-7



1 Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

2 Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

3 Alors Jésus leur dit cette parabole :

4 « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?

5 Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux,

6 et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue ! »

7 Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Jean 10, 1-18

1 « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit.

2 Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis.

3 Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir.

4 Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.

5 Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

6 Jésus employa cette image pour s'adresser à eux, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

7 C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis.

8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés.

9 Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage.

10 Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.

11 Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.

12 Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse.

13 Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.

14 Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,

15 comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.

16 J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

17 Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau.

18 Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Ezéchiel 34

1 La parole du Seigneur me fut adressée :

2 « Fils d'homme, prophétise contre les bergers d'Israël, prophétise. Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Quel malheur pour les bergers d'Israël qui sont bergers pour eux-mêmes ! N'est-ce pas pour les brebis qu'ils sont bergers ?

3 Vous, au contraire, vous buvez leur lait, vous vous êtes habillés avec leur laine, vous égorgez les brebis grasses, vous n'êtes pas bergers pour le troupeau.

4 Vous n'avez pas rendu des forces à la brebis chétive, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas ramené la brebis égarée, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez gouvernées avec violence et dureté.

5 Elles se sont dispersées, faute de berger, pour devenir la proie de toutes les bêtes sauvages.

6 Mon troupeau s'égaré sur toutes les montagnes et toutes les collines élevées ; mes brebis sont dispersées dans tout le pays, personne ne les cherche, personne ne part à leur recherche.

7 C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole du Seigneur :

8 Par ma vie – oracle du Seigneur Dieu –, puisque mon troupeau est mis au pillage et devient la proie des bêtes sauvages, faute de berger, parce que mes bergers ne s'occupent pas de mon troupeau, parce qu'ils sont bergers pour eux-mêmes au lieu de l'être pour mon troupeau,

9 eh bien, bergers, écoutez la parole du Seigneur :

10 Ainsi parle le Seigneur Dieu : Me voici contre les bergers. Je m'occuperai de mon troupeau à leur place, je les empêcherai de le faire paître, et ainsi ils ne seront plus mes bergers ; j'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus leur proie.

11 Car ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles.

12 Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées.

13 Je les ferai sortir d'entre les peuples, je les rassemblerai des différents pays et je les ramènerai sur leur terre ; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans les vallées, dans les endroits les meilleurs.

14 Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leurs prairies seront sur les hauteurs d'Israël. Là, mes brebis se reposeront dans de belles prairies, elles brouteront dans de gras pâturages, sur les monts d'Israël.

15 C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, – oracle du Seigneur Dieu.

16 La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit.

17 Et toi, mon troupeau – ainsi parle le Seigneur Dieu –, voici que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.

18 Ne vous suffit-il pas de paître dans un bon pâturage ? Faut-il encore que vous fouliez aux pieds ce qui reste du pâturage ? Ne vous suffit-il pas de boire une eau limpide ? Faut-il que vous troubliez le reste avec vos pieds ?

19 Ainsi mes brebis doivent paître dans ce que vos pieds ont foulé, et boire l'eau que vos pieds ont troublée.

20 C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même je jugerai entre la brebis grasse et la brebis maigre.

21 Parce que vous avez bousculé du flanc et de l'épaule toutes celles qui étaient malades, et que vous leur avez donné des coups de corne jusqu'à les disperser hors du pâturage,

22 je viendrai au secours de mes brebis et elles ne seront plus une proie ; je jugerai entre brebis et brebis.

23 Je susciterai à leur tête un seul berger ; lui les fera paître : ce sera mon serviteur David. Lui les fera paître, il sera leur berger.

24 Alors moi, le Seigneur, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Je suis le Seigneur, j'ai parlé.

25 Je conclurai avec mes brebis une alliance de paix, je supprimerai du pays les animaux féroces, elles habiteront en sécurité dans le désert et dormiront dans les forêts.

26 Je ferai d'elles une bénédiction aux alentours de ma colline. Je ferai tomber la pluie en sa saison, et ce seront des pluies de bénédiction.

27 L'arbre des champs donnera son fruit, et la terre donnera ses produits. Tous seront en sécurité sur leur sol ; et ils sauront que Je suis le Seigneur, quand je briserai les barres de leurs jougs et que je les délivrerai de la main de ceux qui les asservissaient.

28 Ils ne seront plus la proie des nations, et les bêtes de la terre ne les dévoreront plus. Ils habiteront en sécurité, sans personne pour les faire trembler.

29 Je ferai croître pour eux une plantation renommée. Il n'y aura plus dans le pays de gens emportés par la famine ; les nations ne leur feront plus subir de déshonneur.

30 Alors ils sauront que Je suis le Seigneur leur Dieu avec eux, et qu'ils sont mon peuple, la maison d'Israël – oracle du Seigneur Dieu.

31 Vous, mes brebis, les brebis de mon pâturage, vous êtes des humains ; moi, je suis votre Dieu – oracle du Seigneur Dieu. »

→ Le thème pénitentiel de la conversion de la brebis perdue permet de rappeler la vocation des hommes à partager la vie du Christ, bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

2) Jésus et la Samaritaine (confessionnal à gauche en entrant)

Jean 4, 5-42

5 Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.

6 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.

7 Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »



8 – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

9 La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

10 Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c’est toi qui lui aurais demandé, et il t’aurait donné de l’eau vive. »

11 Elle lui dit : « Seigneur, tu n’as rien pour puiser, et le puits est profond. D’où as-tu donc cette eau vive ?

12 Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

13 Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ;

14 mais celui qui boira de l’eau que moi je lui donnerai n’aura plus jamais soif ; et l’eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d’eau jaillissant pour la vie éternelle. »

15 La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n’aie plus soif, et que je n’aie plus à venir ici pour puiser. »

16 Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

17 La femme répliqua : « Je n’ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n’as pas de mari :

18 des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n’est pas ton mari ; là, tu dis vrai. »

19 La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !...

20 Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

21 Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l’heure vient où vous n’irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.

22 Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

23 Mais l’heure vient – et c’est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père.

24 Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

25 La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

26 Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

27 À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

28 La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens :

29 « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

30 Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui.

31 Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. »

32 Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

33 Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

34 Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

35 Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant,

36 le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.

37 Il est bien vrai, le dicton : "L'un sème, l'autre moissonne."

38 Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »

39 Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

40 Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours.

41 Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui,

42 et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Jean 7, 37-39

37 Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive,

38 celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. »

39 En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Isaïe 48, 21

Ils n'ont pas eu soif dans les lieux arides où il les a conduits. Il a fait sourdre pour eux les eaux du rocher, il a fendu le rocher : les eaux ont ruisselé !

Isaïe 55, 1-11

1 Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer.

2 Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalerez de viandes savoureuses !

3 Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David.

4 Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef.

5 Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur.

6 Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche.

7 Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon.

8 Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur.

9 Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

10 La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ;

11 ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission.

→ Là encore la conversion conduit au partage de la richesse de la vie du Christ et à la nourriture eucharistique.

3) Moïse et le serpent d'airain (au-dessus de saint Joachim)

Tableau

Isidore Lecrenier, artiste-peintre

1891 - 1900

Toile à peindre, peinture à l'huile

Numéro d'objet : 10123473



→ Thème déjà abordé pour l'autel portatif de Stavelot.

→ La guérison par Jésus crucifié est annoncée par le serpent d'airain miraculeux.

4) Le sacrifice d'Abraham et d'Isaac (au-dessus de sainte Anne)

Tableau

Isidore Lecrenier, artiste-peintre

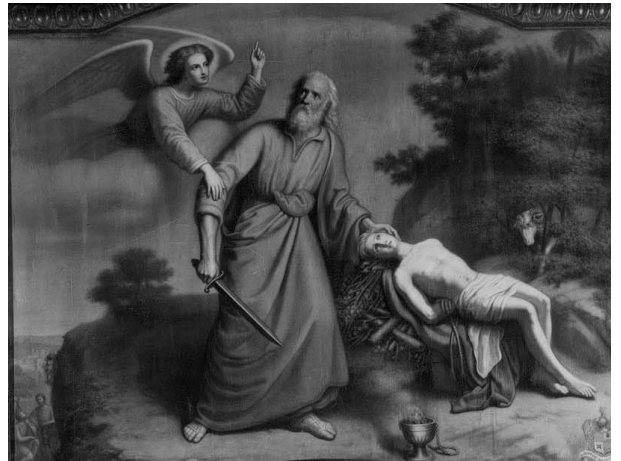
1874

Toile à peindre, peinture à l'huile

Numéro d'objet : 10123478

Inscription : datation, peint, en bas, à gauche : 1874

Signature, peint, en bas, à gauche : Is. Lecrenier



[© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché B151563]

→ Voir ce qui a été décrit dans la première peinture de Fisen.

5) Autel latéral droit, 1866

Janssens de Saint-Trond (ébéniste sculpteur)

Chêne massif, teinté et ciré

→ Remarquez 3 images riches de sens :

5-A - La vigne et les sarments

L'allégorie de Jésus signifie l'incorporation des fidèles au Christ (frise sculptée au niveau du tabernacle)



Jean 15, 1-17

1 Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

2 Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.

3 Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.

4 Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

5 Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

6 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.

7 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.

8 Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.

9 Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.

11 Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

12 Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

14 Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

15 Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que

vos fruits demeurent. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

17 Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres.



5-B - Les disciples d'Emmaüs reconnaissent Jésus ressuscité à la fraction du pain (porte du tabernacle)

Luc 24, 13-35

13 Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem,

14 et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

15 Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.

16 Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

17 Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.

18 L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. »

19 Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple :

20 comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.

21 Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.

22 À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau,

23 elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant.

24 Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

25 Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !

26 Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

27 Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

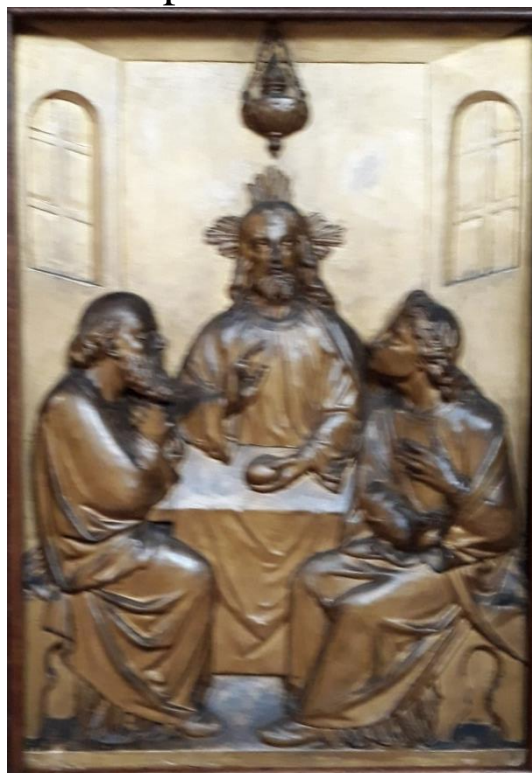
28 Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.

29 Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.

30 Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.

31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

32 Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »



33 À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :

34 « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

35 À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

5-C - L'Agneau de l'Apocalypse, avec les 7 sceaux, allongé sur la croix (partie inférieure de l'autel)



→ **Voyez le commentaire donné sur les ornements.**

6) Le Chêne de Mambré (à la tribune)

XVII^e siècle, non signé.

Matériau : toile à peindre, peinture à l'huile

Dimensions :

hauteur : 180 cm ;

largeur : 240 cm



Dépôt (2016) de M Pierre Joye à l'ASBL Sursum Corda pour la décoration de l'église du Saint-Sacrement à Liège

Genèse 18, 1-19

1 Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour.

2 Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre.

3 Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur.

4 Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre.

5 Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

6 Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. »

7 Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer.

8 Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient.

9 Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. »

10 Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » Or, Sara écoutait par-derrière, à l'entrée de la tente.

11 – Abraham et Sara étaient très avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qui arrive aux femmes.

12 Elle se mit à rire en elle-même ; elle se disait : « J'ai pourtant passé l'âge du plaisir, et mon seigneur est un vieillard ! »

13 Le Seigneur Dieu dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant : “Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, vieille comme je suis ?”

14 Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir ? Au moment où je reviendrai chez toi, au temps fixé pour la naissance, Sara aura un fils. »

15 Sara mentit en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. Mais le Seigneur répliqua : « Si, tu as ri. »

16 Les hommes se levèrent pour partir et regardèrent du côté de Sodome. Abraham marchait avec eux pour les reconduire.

17 Le Seigneur s'était dit : « Est-ce que je vais cacher à Abraham ce que je veux faire ?

18 Car Abraham doit devenir une nation grande et puissante, et toutes les nations de la terre doivent être bénies en lui.

19 En effet, je l'ai choisi pour qu'il ordonne à ses fils et à sa descendance de garder le chemin du Seigneur, en pratiquant la justice et le droit ; ainsi, le Seigneur réalisera sa parole à Abraham. »

Apocalypse 19, 1-9

1 Après cela, j'entendis comme la voix forte d'une foule immense dans le ciel, qui proclamait : « Alléluia ! Le salut, la gloire, la puissance à notre Dieu.

2 Ils sont vrais, ils sont justes, ses jugements. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par sa prostitution ; il a réclamé justice du sang de ses serviteurs, qu'elle a versé de sa main. »

3 Et la foule reprit : « Alléluia ! La fumée de l'incendie s'élève pour les siècles des siècles. »

4 Les vingt-quatre Anciens et les quatre Vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu qui siège sur le trône ; ils proclamaient : « Amen ! Alléluia ! »

5 Et du Trône sortit une voix qui disait : « Louez notre Dieu, vous tous qui le servez, vous tous qui le craignez, les petits et les grands. »

6 Alors j'entendis comme la voix d'une foule immense, comme la voix des grandes eaux, ou celle de violents coups de tonnerre. Elle proclamait : « Alléluia ! Il règne, le Seigneur notre Dieu, le Souverain de l'univers.

7 Soyons dans la joie, exultons, et rendons gloire à Dieu ! Car elles sont venues, les Noces de l'Agneau, et pour lui son épouse a revêtu sa parure.

8 Un vêtement de lin fin lui a été donné, splendide et pur. » Car le lin, ce sont les actions justes des saints.

9 Puis l'ange me dit : « Écris : Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ! » Il ajouta : « Ce sont les paroles véritables de Dieu. »

→ Abraham et ses trois visiteurs¹¹

L'apparition de Yahvé à Abraham au chêne de Mambré lui annonçant la naissance d'un fils est des plus étranges (Gn 18, 1 - 19, 1). C'est une scène typique d'annonciation. Le récit commence par dire que Yahvé apparut, mais il ne dit pas comment, à moins de comprendre qu'il apparaît sous la forme de ces trois « hommes » mystérieux, qui sont ses messagers. Abraham est déconcerté lui-même puisqu'il passe du singulier au pluriel lorsqu'il s'adresse à ses visiteurs qu'il accueille comme des hôtes de marque. La rédaction finale du passage dénote une certaine confusion, les trois visiteurs sont appelés tantôt « hommes », tantôt « anges » (messagers) puis, après l'indication du départ de Yahvé (Gn 18,33), il n'y a plus que deux anges à s'en aller à Sodome, comme si Yahvé avait été l'un des trois. Cette étrangeté a donné lieu à des interprétations allégoriques dans le judaïsme lui-même. Nous ne mentionnons que l'interprétation de Philon en raison de son influence sur les penseurs chrétiens. Pour le

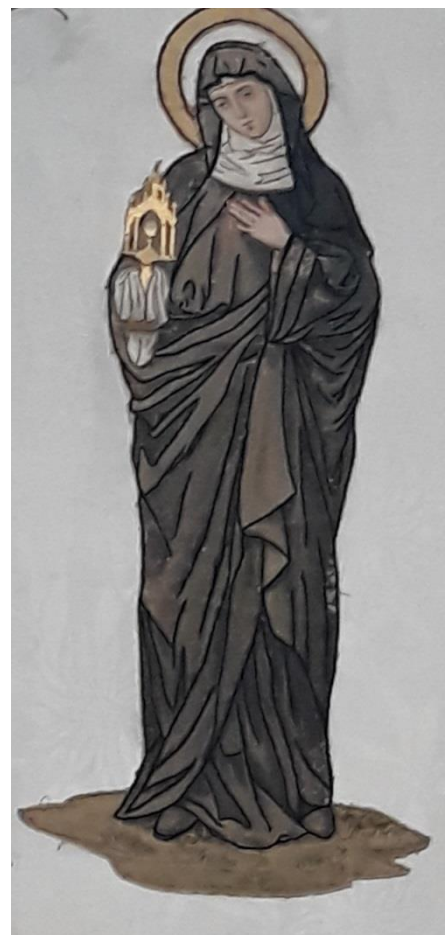
¹¹ Gérard-Henry Baudry, *Les symboles du christianisme ancien I^{er}-VII^e siècle*, Le Cerf, 2009, pp. 158-159.

philosophe et exégète d'Alexandrie, il s'agit là d'une vision de Dieu entouré de ses deux puissances, Theos (Dieu) et Kurios (Seigneur). Selon la même ligne allégorique, les chrétiens y verront une préfiguration de la Trinité, la symbolique du nombre trois étant dans ce cas prévalente. Plus proches du texte littéral et de l'interprétation rabbinique, les chrétiens considéreront que ces trois « hommes » sont des anges, car, dans la Bible, lorsque les anges apparaissent, c'est toujours sous la forme d'hommes. De fait, dans les figurations de la scène dans l'art, les trois hôtes d'Abraham sont présentés parfois avec une auréole, emblème des anges et des êtres célestes. Comme dans le récit biblique, il s'agit d'une théophanie, c'est-à-dire d'une manifestation visible de la divinité; la scène est évidemment un symbole trinitaire.

RELIQUE DE SAINTE JULIENNE DU MONT-CORNILLON



Julienne naquit à Retinne en 1192. Orpheline dès l'enfance, elle fut confiée par ses tuteurs à des béguines qui desservait la léproserie du Mont-Cornillon, aux portes de Liège. Elle y reçut une formation sérieuse, adaptée à son intelligence vive et profonde. Devenue elle-même béguine, elle accepta la tâche de prieure, et ce ne fut pas une sinécure. Pour assurer la ferveur religieuse de ses sœurs, elle fit enlever la gérance de la léproserie à la Ville, ce qui lui valut tant d'inimitiés qu'elle dut s'enfuir, d'abord à Namur, puis à Salzinnes et enfin à Fosses, qui relevait de la suzeraineté de Liège. C'est là qu'elle mourut en 1258. C'est à Fosses aussi qu'avait été célébrée pour la première fois la Fête-Dieu, en 1246, grâce à



l'évêque Robert de Thourotte. C'était l'aboutissement des efforts de sainte Julienne, qui, depuis 1208, s'efforçait d'obtenir la célébration de cette nouvelle fête. Pour elle, le prêtre Jean de Cornillon avait composé un Office du Saint-Sacrement, qui correspondait bien au sentiment populaire. La fête fut étendue à l'Église universelle, en 1264, par le Pape Urbain IV, fils d'un cordonnier de Troyes, qui avait été archidiacre de Fosses.

Deus, humílium celsitúdo, qui beátam Vírginem Iuliánam ad promovéndum sanctíssimi Sacraménti cultum mirabíliter inflammásti : tríbue, quáesumus ; ita nos humilitátis eius vestígia sectári in terris, ut cum ipsa sublimári mereámur in cælis. Per Dóminum.

Dieu, grandeur des humbles, qui avez donné à la bienheureuse Vierge Julienne une admirable ardeur pour promouvoir le culte du très saint Sacrement : accordez-nous, nous vous en prions, de suivre sur terre les traces de son humilité de telle manière que nous obtenions d'être élevés avec elle dans les cieux. Par notre Seigneur.



Si vous avez apprécié les pièces grégoriennes ou si vous désirez mieux connaître l'histoire de la Fête-Dieu et de sainte Julienne, ou si encore vous voulez simplement aider à la restauration de l'église du Saint- Sacrement, vous pouvez vous procurer le DVD/diaporama diffusé sur le grand écran auprès du bureau des permanents de cette exposition, à l'entrée de l'église. Le prix proposé est de 5 euros.

REMERCIEMENTS

Les organisateurs de l'exposition « Du visible à l'invisible : un autre regard » tiennent à remercier tout particulièrement :

- Monsieur Philippe George et le personnel du Trésor de la Cathédrale de Liège
- Monsieur Yves Charlier et le personnel de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Liège
- Madame Marylène Laffineur-Crépin, de la Commission vicariale d'Art Sacré
- Monsieur Patrick Ansia et les Confréries de la Chapelle de Bra-sur-Lienne
- Les ateliers de reprographie Cogephoto à Liège
- Monsieur le Professeur Pierre-Yves Kairis, Chef de département a.i. à l'Institut royal du Patrimoine artistique,
- Monsieur Claude Oury
- ainsi que tous les amis de l'église du Saint-Sacrement qui se sont dévoués sans compter.

TABLE DES MATIERES

RELIRE LES SCENES DE LA VIE DU CHRIST DE FRA ANGELICO	3
L'UNITE DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT	5
QUELQUES EXEMPLES TYPOLOGIQUES DANS LA BIBLE ET CHEZ DES PERES ET DOCTEURS DE L'EGLISE	6
COMMENT LIRE CONJOINTEMENT ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT : UNE EXPLICATION SIMPLE	8
DOCTRINE EUCHARISTIQUE CATHOLIQUE : LE CORPS ET LE SANG DU SEIGNEUR	11
ANALYSE DES FIGURES EUCHARISTIQUES DANS LES LITURGIES LIEGEOISE ET ROMAINE DE LA FETE-DIEU	13

OFFICE LIEGEOIS DE LA FETE-DIEU	19
TEXTE ROMAIN DE LA MESSE DE LA FETE-DIEU	26
UTILISATION DE L'ANCIEN TESTAMENT DANS L'OFFICE ROMAIN DU SAINT-SACREMENT (FETE-DIEU)	32
ENGLEBERT FISEN (1655-1733)	36
6 PEINTURES D'ENGLEBERT FISEN ILLUSTRENT 6 SCENES DE L'ANCIEN TESTAMENT ANNONÇANT L'EUCCHARISTIE (1710)	38
MEDAILLON DE L'ARBRE DE VIE	55
L'AUTEL PORTATIF DE STAVELOT	58
GRAVURES SUR L'INSTITUTION DE LA FETE-DIEU ET LA VIE DE SAINTE JULIENNE REALISEES PAR JOHANN BAPTIST KLAUBER ET JOSEPH SEBASTIAN KLAUBER	67
MOTIFS EUCCHARISTIQUES DES ORNEMENTS LITURGIQUES	69
GRAVURES BIBLIQUES	74
LIVRES LITURGIQUES ET GREGORIENS	75
LES FIGURES ET TYPES EUCCHARISTIQUES DANS L'EGLISE DU SAINT-SACREMENT	79
RELIQUE DE SAINTE JULIENNE DU MONT-CORNILLON	97
REMERCIEMENTS	99

